

© Château de Haroué





Chosen Pieces

COLLECTION DE
LA PRINCESSE MINNIE DE BEAUVAU-CRAON
CHATEAU DE HAROUÉ





EXPERTS

TABLEAUX ANCIENS

Cabinet Turquin
Stephane Pinta
Lots 1 à 5 – 7 à 13 – 16 – 18 à 21 – 27 -28 -31 -39 - 40
Tel. : +33 (0)1-47-03-48-78
Stephane.pinta@turquin.fr

MOBILIER ET OBJETS D'ART

Cabinet Le Fuel
Roland de l'Espée et Marie de la Chevardière
Lots 14 – 29 – 32 – 35 à 38 – 41 à 50
Tel. : +33 (0)1-42-46-10-46
lachevardiere@lespee.com

ARMES

Bernard Croissy
Lot 6
Tel. : +33 (0)6-07-64-29-15
Bernard.croissy@wanadoo.fr

LIVRES

Dominique Courvoisier
Lots 22 à 26
Tel. : +33 (0)1-42-68-11-29
Courvoisier.expert@orange.fr

EXTRÊME-ORIENT

Cabinet Portier et Associés
Thierry Portier et Alice Jossaume
Lots 15 - 17
Tel. : +33 (0)1-47-23-41-18
contact@cabinetportier.com

DESSINS ANCIENS

Cabinet de Bayser
Lot 30
Tel. : +33 (0)1-47-03-49-87
bba@debayser.com

AUCTIONART
rémy le fur & associés

Chosen Pieces

PROVENANT DE LA COLLECTION DE
LA PRINCESSE MINNIE DE BEAUVAU-CRAON
AU CHATEAU DE HAROUÉ

LUNDI 15 JUIN 2015 À 15H
DROUOT RICHELIEU, SALLE 1
9, RUE DROUOT - 75009 PARIS

CONTACT ÉTUDE

Marie-Hélène Corre - Tél. : +33 (0)1 40 06 06 08 - mh.corre@auctionartparis.com

EXPOSITIONS PUBLIQUES

À L'HÔTEL DROUOT

Samedi 13 juin de 11h à 18h
Lundi 15 juin de 11h à 13h

Tableaux visibles au cabinet Turquin
À partir du 15 mai

CATALOGUE ET VENTE SUR INTERNET

www.AuctionArtParis.com

DrouotLIVE

AUCTION[®]

ie interencheres

9, rue de Duras - 75008 Paris | tél. : +33 (0)1 40 06 06 08 | fax : +33 (0)1 42 66 14 92
SVV agrément N° 2008-650 - www.AuctionArtParis.com - contact@auctionartparis.com
Rémy Le Fur & Olivier Valmier commissaires-priseurs habilités

LETTRE OUVERTE À MINNIE

Enchanting Minnie —

Notre grande amie, Debo Devonshire commençait ses lettres de cette façon si affectueuse et si personnelle.

Pourquoi ne pas débiter cette lettre ainsi.

Tu viens de prendre une décision émouvante et nécessaire pour maintenir Haroué, ce beau château de ta famille et patrimoine de notre pays.

Tu as choisi de te séparer de souvenirs précieux qui ont meublé cette si belle demeure.

Souvenirs historiques qui depuis ton enfance ont embelli ta vie.

Je t'admire, chère Minnie et je te comprends aussi.

C'est le problème de nombreux châtelains qui désirent maintenir le passé et aussi l'honneur d'une famille.

La beauté de Haroué n'en sera pas affectée. Sa grandeur, son architecture, la splendeur de ses jardins seront là avec toi et tes enfants qui comprendront ta décision.

Haroué doit survivre pour continuer à vivre.

Ton père, Marc, l'aurait compris car tu es la gardienne du temple. C'est aussi de cette façon que depuis de nombreux siècles Haroué le magnifique reste l'image d'une belle et grande demeure, grâce à toi et à tes enfants, Sébastien et Victoria.

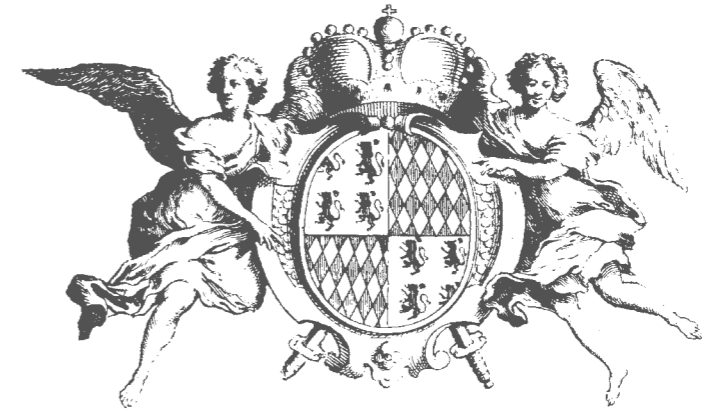
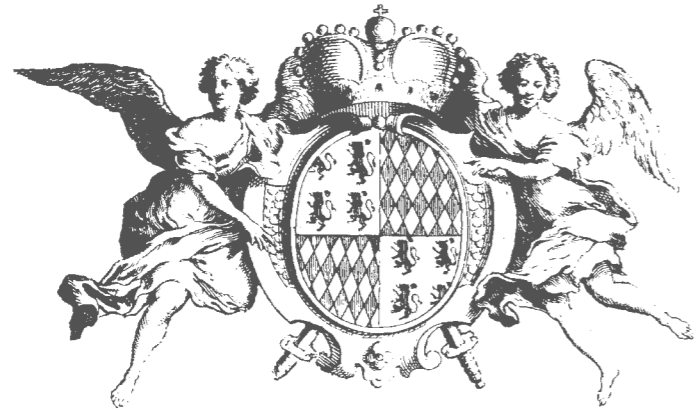
*Tout affectueusement —
Hubert ♥*

Hubert de Givenchy



Monsieur de Givenchy remettant les insignes d'Officier des Arts et Lettres à Minnie au Château de Haroué le 6 mai 2012.





*Charles-Louis et Minnie,
Prince et princesse de Beauvau-Craon*



Marc, septième prince de Beauvau-Craon





© Château de Haroué



© Château de Haroué



1

ATTRIBUÉ À FRANÇOIS QUESNEL (1543-1619)

Portrait de Jean de Beauvau, sieur d'Auviller à l'âge de 35 ans

Toile

220 x 100 cm

(restaurations anciennes)

Inscription en haut à gauche : « Jean. de. Bavvav. Sievr. d'Avviller / Aage. de. 35. ans.
L'an. 1.5.9.8. [ajouté plus tard] marescha. des. camps. et. armees. / dv. Roy henri. iiiii. »

60 000 / 80 000 €





2

ATTRIBUÉ À FRANÇOIS QUESNEL (1543-1619)

Portrait de Louis de Beauvau à l'âge de 29 ans

Toile

220 x 100 cm

(restaurations anciennes)

Inscription en haut à gauche : « Lovys. De. Bavvav.Comt.de. / Tremblecovrt.aage.29.
ans. / Lievtenant.general.en. / Bovrgongne.povr.le.roy. / henry.iiii »

Bibliographie :

Christiane de Nicolay-Mazery, Jean-Bernard Naudin, *Haroué, demeure des princes de Beauvau-Craon*, Edition de l'Yeuse, Musumeci en val d'Aoste, 2002

60 000 / 80 000 €



Représentés en pied plus grand que nature, deux gentilshommes dans la fleur de l'âge posent pour la postérité dans une attitude fière et presque altière. La composition est celle des portraits des souverains Habsbourg depuis Philippe II et de leurs capitaines les plus titrés et les plus illustres : le modèle, vêtu d'une demi-armure de parade mais chaussé de légers souliers de cour, retient l'épée de la main gauche et appuie la droite sur une table où sont disposés un heaume et des gants de chevalier. L'habit des deux jeunes hommes en soie blanche tracée de galons d'or pour l'un, en soie noire parée d'argent pour l'autre, et leur armures italiennes damasquinées et ornées de trophées et de scènes mythologiques pourraient parfaitement seoir à un prince de l'Empire. En velours vert ou rouge frangé d'or, des rideaux superbement drapés et des tapis de table renforcent l'apparat de l'ensemble.

Les annotations anciennes renseignent l'identité des modèles qui s'avèrent être deux fils cadets de Claude, baron de Beauvau, de Manonville, etc. (mort en 1596) issu de l'une des plus anciennes maisons lorraines vassale de la France par ses possessions patrimoniales en Anjou et parente des Bourbons par le mariage, en 1454, d'Isabelle de Beauvau et de Jean II de Bourbon-Vendôme, trisaïeul de Henri IV.

Bailli et capitaine de Hanston-le-Châtel, maître de la garde-robe d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, Claude de Beauvau fut nommé par le duc Charles III de Lorraine gouverneur du son fils aîné, Henri, marquis de Pont-à-Mousson puis duc de Bar. Son frère Jean de Beauvau, seigneur de Pange, fut conseiller au Conseil Privé du duc et chef de ses finances.

Claude de Beauvau avait épousé en premières noces Nicole de Luxembourg, comtesse de l'Empire, baronne de Fléville et de Turquestaing. De ce mariage il eut Charles, seigneur de Fléville (mort en 1580), premier gentilhomme de la chambre du prince Henri de Lorraine. Veuf, Claude de Beauvau se remaria avec Jeanne de Saint-Beaussaint, dont il eut trois filles et deux fils, Jean et Louis, élevés dans l'entourage du prince Henri.

Né vers 1563, Jean de Beauvau reçut les seigneuries d'Aviller ou Avillers et de Noviant. Ayant choisi une carrière militaire, il ne brilla guère. Voué au parti catholique, il combattit les troupes de Henri IV jusqu'au siège du château de Beaune en 1595 où il commandait un régiment à pieds (Discours véritable de la prise des ville et chasteau de Beaune, 1596, p. 32). Après la soumission du duc de Mayenne, chef de la Ligue, en novembre de la même année, il passa au service de Henri IV et avait probablement fait partie de l'ambassade française à Rome. Dès avant la fin du règne, Jean de Beauvau revint s'établir dans ses terres lorraines. Conseiller d'État du duc, gentilhomme ordinaire de la chambre du cardinal de Lorraine, il fut nommé bailli de Bassigny en 1599, sénéchal de Barrois en 1616 et de Lorraine en 1632. De son mariage en 1606 avec Antoinette d'Urre de Theissières, il n'eut qu'un fils, Anne-François (1617-1669), fait marquis de Noviant par lettres patentes de Louis XIII en 1642. Le roi séjourna d'ailleurs au château de Noviant le 24 juin 1632 avant de se rendre à Liverdun où il allait conclure un traité avec le duc Charles IV de Lorraine. Jean de Beauvau mourut en 1636.

Son frère cadet Louis fut en son temps beaucoup plus célèbre. Né vers 1567 et titré seigneur de Tremblecourt, il s'illustra pendant les campagnes italiennes et marqua les esprits en vainquant en duel un gentilhomme de l'entourage du duc de Guise. Il poursuivit sa carrière en Flandre sous les ordres d'Alexandre Farnèse, duc de Parme, en qualité de lieutenant du régiment de Saint-Balmont, son parent. Il eut ensuite la conduite de ce régiment fort de douze compagnies, devenu régiment de Tremblecourt. Ayant, comme son frère, embrassé la cause de la Ligue, il seconda les armées du duc de Mayenne à Tours en 1589 et fut fait prisonnier à la bataille d'Arques peu après l'avènement de Henri IV. Le souverain aurait souhaité que Tremblecourt le rejoigne, mais ne put obtenir du capitaine que son éloignement des combats pendant une année, ce qui explique pourquoi Louis de Beauvau avait, à la bataille d'Ivry en 1590, abandonné le commandement de son régiment au seigneur de Panges, son cousin. Il retrouva ses compagnies dès 1591 et avait souffert à Saint-Denis (Henri IV pensait même qu'il était mort), puis au siège de Noyon en 1592. En 1594, il accompagna encore le duc de Mayenne dans ses déplacements, mais la conversion de Henri IV le poussa à déposer les armes. Dès lors, officiellement au

service de Maurice de Nassau, mais officieusement à celui du roi de France, Tremblecourt prépara, avec Jean d'Aussonville, l'invasion de la Franche-Comté. La campagne s'ouvrit en janvier 1595 et fut un échec en raison de l'arrivée des troupes espagnoles et du mauvais temps. Agissant ouvertement au nom de Henri IV, Tremblecourt eut notamment à prendre, puis à défendre le château de Vesoul. Rentré en Lorraine, il trouva la mort en 1596 à Remiremont, tué d'un coup de mousquet dans des conditions troubles.

Nos deux portraits sont exceptionnels à plus d'un titre. Tout d'abord, ils manifestent la soumission de l'aristocratie catholique et lorraine à Henri IV, soulignée dans les annotations (même si la partie qui donne à Jean de Beauvau la qualité de maréchal de camp est postérieure et erronée) et mise en évidence par l'écharpe blanche des Bourbons nouée au bras de Jean. Il semble par ailleurs que les deux portraits faisaient partie d'un programme plus large incluant également ceux d'Isabelle de Beauvau et de Jean de Bourbon-Vendôme : les images des aïeux communs des Beauvau et des Bourbon vêtus à la mode de la fin du XVIe siècle étaient encore visibles au château d'Haroué en 1837 (E. Grille de Beuzelin, Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les monuments historiques des arrondissements de Nancy et de Toul, Paris, 1837, p. 65-66 ; voir aussi Journal de la Société d'Archéologie et du comité du musée Lorrain, mars 1862, p. 52-53).

D'autre part, conservées dans la famille des modèles depuis l'origine, ces tableaux sont un témoignage rare de portraits français de la fin du XVIe siècle et des survivants miraculés et de ce fait quasi uniques du genre de portrait d'apparat en pied. Car malgré la présentation inspirée par les représentations impériales – il suffit de citer le portrait d'Alexandre Farnèse, duc de Parme, qui combattit Henri IV aux côtés du duc de Mayenne, peint par Jean de Saive vers 1590 (Parme, Pinacothèque) – les deux tableaux se rattachent nettement à la tradition française portée par François Clouet, Jean Decourt, les frères Dumonstier et François Quesnel. On retrouve ici les contours appuyés, la lumière blanche et diffuse, la pose à la fois figée et instable, le rendu minutieux des cheveux ou les carnations traitées en dégradés légers hérités des dessins aux deux crayons qui précédaient, en France, la réalisation de portraits peints. Le rapprochement entre le portrait de Tremblecourt et son autre image connue, un dessin attribué à François Quesnel datable du début des années 1590 (Paris, Bibliothèque nationale de France, Est., boîte 24, no 15), est particulièrement révélateur. Bien que le modèle semble vieilli dans la peinture, les contours des deux portraits, y compris ceux de la coiffure et de la longue barbe, sont quasi identiques tout comme la rigidité de la posture.

François Quesnel naquit à Edimbourg en 1543 ou 1544 alors que son père, Pierre Quesnel, était au service de Marie de Lorraine-Guise, reine douairière d'Ecosse. De retour à Paris dès avant 1555, les Quesnel restèrent liés à la corporation des peintres de Paris sans que cela les prive des commandes de la cour, relativement ponctuelles toutefois. François Quesnel est cité pour la première fois dans les comptes des Bâtiments en 1571. Décorateur, peintre de retables et dessinateur de cartons pour les tapisseries, il fut surtout portraitiste. Son corpus fut reconstitué à partir de deux œuvres signées FQ : le portrait dessiné d'un enfant (collection particulière) et celui, peint, de Mary Anne Waltham, dame de la suite de Marie Stuart (daté de 1572, Althorp House, Northants). On lui attribue ainsi quelque deux cents dessins, mais seulement quelques peintures, pour la plupart sans relation directe avec un crayon connu. Sa manière semble plus précise dans les tableaux que dans les dessins qui ne sont que des esquisses rapides sur nature et non des œuvres terminées. La renommée de l'artiste, son accessibilité à la différence des peintres royaux accaparés par leur service, mais aussi les liens entre les frères de Beauvau et Paris ainsi que ceux, mal étudiés mais réels, entre la famille Quesnel et la Lorraine, pourraient expliquer le choix d'un artiste parisien pour une réalisation destinée selon toute vraisemblance à orner le château de Noviant de Jean de Beauvau qui cherchait ainsi à mieux asseoir son statut de grand seigneur lorrain et serviteur dévoué du roi de France.

Alexandra Zvereva
Chercheur associé
CNRS - Centre Roland Mousnier



3

ATTRIBUÉ À PIERRE GOBERT (1662-1744)

Portrait de Marc de Beauvau (1679-1754) premier Prince de Beauvau-Craon

Toile

80 x 65 cm

Restaurations anciennes, soulèvements.

Dans un très beau cadre en bois sculpté et doré d'époque Régence

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », *Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin*, Ed. de l'Yeuse, 2002, repr. p.21 et 25.

On doit à Marc de Beauvau, prince de Craon et du Saint-Empire, marquis d'Haroué, grand connétable de Lorraine, Grand d'Espagne et Vice-roi de Toscane, la construction du château d'Haroué entre 1720 et 1729, avec l'aide de Germain Boffrand (1667-1754).

En 1438 Antoine de Vaudémont assiège le château qui se trouvait sur la rive droite du Madon et le détruit en grande partie. Bâti à nouveau, il est divisé entre plusieurs familles nobles.

Ce sont les Bassompierre qui, au XVIème siècle, reconstruisent le domaine et le transforment en palais de la Renaissance. Vers 1585 Christophe de Bassompierre fait appel à Nicolas La Hiere et lui confie le soin de concevoir une nouvelle demeure. Le château sera renommé, «non seulement pour divers somptueux édifices, et entre autres une chapelle de structure très rare, mais aussi pour tous les autres ornements et dépendances «...(lettre patentes du duc Henri II de Lorraine, 1623).

François de Bassompierre (1579-1646), appelé au service d'Henri IV et de Louis XIII, laisse le château s'endormir paisiblement près d' un siècle et c'est Marc de Beauvau, premier prince de Craon qui, avec l'architecte Germain Boffrand (1667-1754), ressuscite Haroué et lui donne l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

Grand collectionneur et ami des arts, Marc de Beauvau-Craon s'attache très tôt les services de Boffrand qui édifie pour lui plusieurs demeures magnifiques, le château de Croismare vers 1710, l'hôtel de Craon (aujourd'hui cour d'appel), mais surtout Haroué.

Boffrand travaille également à cette époque pour le duc Léopold de Lorraine (1679-1729), jeune souverain qui s'entoure d'une cour fastueuse où brille son ami d'enfance, Marc de Beauvau-Craon. Apprécié pour sa loyauté et son caractère aimable et enjoué, il est nommé Chambellan puis Grand Maître de la garde robe ducale et conforte sa situation en épousant en 1704 Anne Marguerite de Ligniville (1686-1772).

Pour le récompenser de ses nombreux services Léopold de Lorraine lui confie la charge prestigieuse de Grand écuyer en 1722 et sollicite pour lui cinq ans plus tard le titre de Grand d'Espagne. Enfin, en 1739, Marc de Beauvau-Craon est reconnu cousin du roi par Louis XV.

8 000 / 10 000 €



4

ATTRIBUÉ À PIERRE GOBERT (1662-1744)
Portrait du Duc Léopold de Lorraine (1679-1729)

Toile
80 x 65 cm
Dans un cadre en bois sculpté et redoré d'époque Louis XIV

Bibliographie :
« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », *Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin*, Ed. de l'Yeuse, 2002, repr. p.16 et 25.
Une autre version de ce portrait est conservée à Versailles, inv. 4357 (atelier de Gobert) voir C.Constant : *Inventaire des peintures du musée de Versailles et des Trianons*, vol.1, n° 2270 p. 401.

On pourra noter que ce portrait et celui de Marc de Beauvau sont parfaitement contemporains et ont probablement été peints pour être accrochés en pendant, rappelant ainsi l'amitié qui unissait les deux hommes.

8 000 / 10 000 €



5

FRANÇOIS DE TROY (TOULOUSE 1645 - PARIS 1730)

Portrait d'Elisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de Lorraine

Toile

102 x 82 cm

Petits soulèvements

Dans un très beau cadre en bois sculpté et doré d'époque Régence.

Issu d'une famille d'artistes languedociens renommés, François de Troy intègre l'Académie royale de peinture en 1671 et en devient directeur en 1708. Il a un rôle important dans le renouvellement du portrait en France, notamment dans le développement du portrait de famille et du portrait mythologique. Il représente essentiellement des membres de la famille royale et de la haute noblesse. Ses portraits sont caractérisés par le traitement somptueux des jeux de lumière sur les vêtements et les carnations ainsi que par une gestuelle noble et gracieuse.

L'habit de cette ravissante jeune femme, vêtue d'une robe ornée de motif dorés et de fines dentelles, ainsi que d'une cape sur laquelle sont brodées des fleurs de lys et dont le revers est d'hermine, indique qu'il s'agit d'une princesse de sang. Le modello de ce portrait est reproduit dans la monographie consacrée à l'artiste par Dominique Brème (p.133). Sur cette version, la broche qui maintient la manche gauche est ornée d'une croix de Lorraine.

Le modèle est Elisabeth-Charlotte d'Orléans (Mademoiselle de Chartres), fille du duc d'Orléans et de Charlotte-Elisabeth de Bavière; elle fut l'épouse du duc de Lorraine Léopold Ier.

Une copie avec variantes est conservée à Turin, Galerie Sabauda.

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », *Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin*, Ed. de l'Yeuse, 2002, p.16.

Bibliographie et œuvre en rapport :

Catalogue de l'exposition François de Troy, Toulouse, musée Paul Dupuy, 1997, par Dominique Brème, p. 187, n°23, reproduit p. 133 (47 x 38 cm).
Charles-Gaffiot (Jacques) *La cour de Lorraine en ses meubles (1698-1766) découvertes inédites*, Paris, ed. Jacques Charles Gaffiot, 2008; p.78.

10 000 / 12 000 €







Attribué à Hyacinthe Rigaud. Portrait de Marc de Beauvau-Craon (1679-1754)
Huile sur toile, vers 1711.
Nancy, Musée Lorrain, Inv. 2005.5.1
© Musée Lorrain, Nancy / Photo, B. Prud'homme

6

IMPORTANTE ET UNIQUE ÉPÉE DE GRAND ÉCUYER DE LORRAINE,

exécutée pour le Prince Marc de Beauvau-Craon, nommé en 1697 grand écuyer du Duc Léopold. Elle fut fabriquée en 1728 par l'orfèvre Simon Gallien à Paris.

Elle est de la forme de l'épée de connétable du dernier tiers du XVe siècle et très inspirée de celle représentée sur l'enluminure des Grandes chroniques de France, vers 1470, où l'on voit celle remise par le Roi Charles V à Bertrand Du Guesclin, le 2 octobre 1369.

Garde entièrement en vermeil, poinçonnée, ciselée, sur toutes les faces, des emblèmes de la Lorraine : la croix d'Anjou dite plus tard de Lorraine et l'alérion d'argent (aiglette) ; pommeau rond ; croisée légèrement infléchie aux extrémités, nœud de corps orné, de chaque côté, d'un écu aux grandes armes des Ducs de Lorraine (après René II, 1538).

Large lame à double tranchant, poinçonnée au loup de Passau et légèrement gravée.

Fourreau de bois renforcé d'une forte toile recouverte de velours rouge, à trois garnitures en vermeil poinçonnées et ornées en suite avec la garde ; la chape est signée, à l'arrière : "Simon Gallien A Paris". La chape et la garniture intermédiaire, unies à l'arrière, sont munies, l'une de quatre anneaux de bélières soudés, l'autre de deux ; le velours, sur le devant, est semé de croix de Lorraine et d'alérions en vermeil.

Hauteur de la garde 36 cm, largeur 34,5 cm ; longueur de la lame 90 cm ; longueur totale 128 cm ; poids brut environ 2 800 g.

Elle est présentée avec son baudrier en cuir recouvert de velours rouge, entièrement décoré, sur une face, en suite avec le fourreau. Il est orné d'éléments en vermeil pour la fixation de l'épée et équipé de chaînes de renfort également en vermeil, de chaque côté sur toute la longueur ; il est agrémenté d'une plaque ovale aux grandes armes de Lorraine.

Largeur 7 cm, longueur 150 cm ;
poids brut environ 1 200 g.
Époque début XVIIIe.

Le grand écuyer avait le privilège de porter l'épée du Roi, lors des cérémonies qui se déroulaient à l'extérieur des palais royaux. Lors de la pompe funèbre ducale, cette épée fut exposée aux obsèques près du corps du Duc Léopold (décédé le 27 mars 1729), comme épée de souveraineté avec le manipule (bâton ducale).

ORFÈVRE : Simon GALLIEN, nommé maître le 3 février 1714 ; il est probablement le maître d'œuvre pour la fabrication et fut assisté d'un autre orfèvre.

POINÇONS D'ORFÈVRE : "F. B." et, entre les deux lettres, une fleur surmontée d'un lis et d'une couronne, il pourrait s'agir du poinçon de François BASTIER qui exerça avant 1696 et après 1709 ou de François Du BELLAY qui exerça avant 1710 et après 1727 (référence BOIVIN).

POINÇONS DE JURANDE : Fermier général Jacques COTTIN (1726/1732) :

- "M" couronné pour l'année 1728.
- "A" en anglaise orné d'une couronne sur le côté gauche (1726/1732).
- Masse de chancelier couronné (1726/1732).

700 000 / 800 000 €





Atelier de Pierre Gobert (1662-1744), *Portrait d'Elisabeth Charlotte d'Orléans, duchesse de Lorraine (1676-1744)*
Huile sur toile, 79 x 66 cm.
Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon, Inv. MV3690
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) /
Photo, Jean Popovitch

Marc de Beauvau, Prince de Craon et du Saint-Empire, Marquis d'Haroué, grand d'Espagne et Vice-Roi de Toscane, gentilhomme français, né le 26 avril 1679 et mort le 10 mai 1754. Ami d'enfance et favori du Duc Léopold de Lorraine qui le nomma son grand écuyer, en 1697, et le chargea, en 1715, de l'éducation de son fils François, Étienne. La grande part que prit Marc de Beauvau aux traités de pacification qui eurent lieu après la guerre de succession lui fit donner par l'Empereur Charles VI le titre de Prince de Craon et celui de Prince du Saint-Empire (1722). Philippe V le créa grand d'Espagne de 1^{ère} classe, en 1727. Marc de Beauvau fut chargé de négocier et d'organiser le mariage du Duc François de Lorraine avec l'Archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche, conclu le 12 février 1736 ; ce mariage valut à François d'être nommé Empereur d'Allemagne, en 1745. Sous le nom de François 1^{er}, le nouvel Empereur, qui avait été forcé d'échanger, en 1735, la Lorraine contre la Toscane, nomma le Prince de Craon Vice-Roi de cette dernière contrée, avec les titres de ministre plénipotentiaire, de chef et de président du conseil de régence. Marc de Beauvau, un des hommes les plus instruits et les plus aimables de son temps, s'établit à Florence où il s'entoura des gens de lettres les plus éminents de l'Italie. Il encouragea la littérature et les beaux-arts et administra la Toscane avec autant de justice que de bienveillance. Il fit construire le nouveau château d'Haroué, entre 1720 et 1729 par Germain Boffrand, l'architecte du château de Lunéville. Il était également chevalier de l'ordre de la Toison d'Or.

Voir son portrait d'après Hyacinthe Rigaud, présenté avec son cadre en bois doré aux armes de Beauvau où figurent, de chaque côté du blason, les ornements de grand écuyer : une épée avec son fourreau, la pointe vers le haut, entourée de son baudrier.

Règnes des derniers Ducs de Lorraine :

1675/1690 - Charles V ;
1690/1729 - Léopold 1^{er} «Le Bon» ; en 1697, le traité de Ryswick rend le duché de Lorraine au Duc Léopold, mais le duché reste sous protectorat français ;
1729/1736 - François III, royaume sous la régence de sa mère Elisabeth-Charlotte d'Orléans ;
1737/1766 - Stanislas Leszczyński ;
À la mort de Stanislas, le duché de Lorraine ainsi que celui de Bar sont intégrés au royaume de France.

Elisabeth-Charlotte d'Orléans, Duchesse de Lorraine et de Bar, dite «Mademoiselle» en tant qu'aînée des petites-filles du Roi Louis XIII, née le 13 septembre 1676 à Saint-Cloud et morte le 23 décembre 1744, à Commercy. Elle est la fille de Monsieur, Duc d'Orléans, frère de Louis XIV et de Charlotte-Elisabeth de Bavière, Princesse Palatine. Elle épousa le Duc de Lorraine et de Bar, Léopold 1^{er}, et à son décès, assuma la régence des duchés pour son fils François III, retenu à Vienne, de 1729 à 1737. Ce dernier devint Empereur d'Allemagne, en 1745, sous le nom de François 1^{er}.





1797
B 1633

M. D. Antoine, trésorier général des finances,
de S. A. R. a fourni à Monsieur
De Craon, contrôleur général des finances,
summe de six mille deux cent quatre-vingt huit
lignes, six sols, six deniers, et Monsieur le Marquis
de Bissy, seigneur en partie de Lorraine, à l'usage
de son compte de change, la somme
de deux mille mille quatre cent dix huit
lignes, six sols, six deniers, le 30 May 1729.
Cesantificat de validité, fait à Nancy
le 30 May 1729. D. Antoine.

De par son altesse Royale
Madame Régente

Pour servir de décharge, au Sr Dominique
Antoine, trésorier général de nos finances,
de la somme de deux mille neuf cent quatre-vingt

Dix huit livres six sols, six deniers deux miés.
Deux cent quatre vingt huit livres quinze sols
argent au pair de France, qui a été payé par
Paris le deux lettres de change payables à l'ordre
du Sr. Marquis de Bissy pour prix d'une
épée de parment qui a été faite pour notre
grand d'œuvre conformément aux deux ordres,
numéro de deux. Réquis de Gallien, capitaine
de dragons; le Sr. rapportant par led. Antoine
de charge, au Sr. la somme de deux mille neuf cent quatre-vingt
lignes, six sols, six deniers, le 30 May 1729.
Cesantificat de validité, fait à Nancy
le 30 May 1729. D. Antoine.

1798
1799

Mémoire d'une épée de parment
avec la lame, le bois et les ornements de la poignée
de la garde, faite par le Sr. Gallien, capitaine
de dragons, à Paris, le 30 May 1729, pour le Sr.
Marquis de Bissy.

Premièrement
Dans l'épée il y a de la lame deux onces
deux onces quatre grains d'argent, y compris
le poids de la garde, et du fermail qui a
poussé le bois de la poignée, la somme de
658 5

Pour la garde de l'épée, de la poignée de
bois, et du fermail, la somme de
44 10

Pour la lame de l'épée, de la poignée de
bois, et du fermail, la somme de
600

Pour la lame de l'épée, y compris
le bois de la poignée, le fermail, et le
couteau de bois, la somme de
900

Pour avoir fait faire, et acheter le bois de
la poignée, la somme de
30

Pour la lame de l'épée, la poignée de
bois, et le fermail, la somme de
24

Pour l'usage de la garde de l'épée, avec
toute la ferrure, y compris le bois de
la poignée, la somme de
60

Total 2512 5

Le présent mémoire a été réglé par

Monsieur le Marquis de Bissy, a la somme
de deux mille neuf cent quatre-vingt
lignes, six sols, six deniers, le 30 May 1729.
Cesantificat de validité, fait à Nancy
le 30 May 1729. D. Antoine.

Gallien

1798
1799

1. Lettre de change par D. Antoine, trésorier général des finances de S. A. R., à l'ordre du Marquis de Bissy, datée du 30 may 1729 et signée par Son Altesse Royale Madame Régente (Elisabeth-Charlotte).
2. Mémoire et facture descriptifs pour l'exécution de l'épée par Simon Gallien, suivant les ordres de M. le Marquis de Bissy.
3. Mémoire des frais d'expédition payés par M. de Bissy, pour l'emballage et les frais de douane de l'épée envoyée à M. le Prince de Craon.

Marquis de Bissy. Il s'agit probablement du fils aîné de Claude Thiard, Comte de Bissy (1620/1701), lieutenant général des armées du Roi et gouverneur de Lorraine jusqu'à sa mort : **Jacques de Thiard, Marquis de Bissy**, Comte de Brugny, Baron de Pierre et d'Hautume (1649/1744), gouverneur d'Auxonne en 1701, après la mort de son père, lieutenant général des armées en 1704 ; il avait épousé Marguerite d'Harancourt, fille de Charles Marquis d'Harancourt et de Faulquemont, Comte de Dalem, Baron de Lorquin, seigneur d'Araignes, maréchal de Lorraine...

Provenance :
Descendance directe du Prince Marc de Beauvau-Craon.

État général :
Garde en très bon état, excepté un léger manque sur un côté de la fusée, près du pommeau.

Lame en très bon état.

Fourreau en bon état général, présentant quelques manques au cuir et au velours ; il manque 3 croix de Lorraine, 2 sont cassées et manque 2 alérions.

Baudrier en assez bon état général, présentant quelques accidents et manques au cuir et au velours, chaînettes désolidarisées du baudrier ; il manque 2 croix de Lorraine, 1 est cassée et manque 2 alérions, 2 sont cassés.

Nota :
Le titre de connétable fut définitivement aboli par un édit de Louis XIII (1627). Cependant, au sacre des Rois de France, Louis XIV et Louis XV, un seigneur de la cour, choisi ordinairement parmi les plus élevés, représentait « le connétable ». On peut penser que la tradition fut conservée en Lorraine.

Mémoire d'une épée de parment
le marquis de Bissy a payé pour
l'épée de parment de l'épée
le prix de la lame
pour son achat et de son
velours, le bois de la poignée
et la ferrure de la garde, la somme de
pour les droits de la douane
payés par le Sr. Marquis de Bissy
pour la lame de l'épée, y compris
le bois de la poignée, le fermail, et le
couteau de bois, la somme de
pour la garde de l'épée, de la poignée de
bois, et du fermail, la somme de
pour la lame de l'épée, y compris
le bois de la poignée, le fermail, et le
couteau de bois, la somme de
pour l'usage de la garde de l'épée, avec
toute la ferrure, y compris le bois de
la poignée, la somme de
Total 110 10

1798
1799





7

ATTRIBUÉ À PIERRE GOBERT (1662-1744)

Portrait de Gabrielle Françoise de Beauvau de Poussay (1708-1758)

Toile

50 x 70 cm

Annoté en haut à gauche : "Gabrielle Françoise chanoinesse de Poussay mariée le 19 août 1725 à Alexandre d'Alsace de Bossut prince de Chimay"

Dans un très beau cadre en bois sculpté et doré à marguerites d'époque Louis XIV.

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin, Ed. de l'Yeuse, 2002, repr. p.95.

Gabrielle Françoise de Beauvau de Poussay (1708-1758), née à Lunéville le 31 juillet 1708 de Marc Beauvau-Craon (1679-1754) et d'Anne-Marguerite de Lignéville (1686-1772), fut chanoinesse de Poussay, et se maria le 19 août 1725 avec Alexandre-Gabriel-Joseph de Henin d'Alsace de Bossut (1681-1745), douzième prince de Chimay.

8 000 / 10 000 €

8

ECOLE FRANCAISE VERS 1730, ATELIER DE PIERRE GOBERT

Portrait d'Anne Marguerite de Beauvau, Princesse de Lixheim

Toile

251 x 123 cm

En bas à gauche le blason armorié (écartelé : au 1er et 4è d'argent, à quatre lionceaux de gueules cantonnés, armés, lampassés et couronnés d'or (Beauvau) ; au 2è et 3è losangé d'or et de gueules (Craon) et l'inscription : Anne Marguerite de Beauvau princesse de Lixin fille de Marc de beauvau Prince de Craon et du St Empire grand despagne de la 1er classe conseiller detat chevalier dhonneur de la cour souveraine de lorraine grand ecuyer de Lorraine.et de Dame Marguerite de Ligneville Dame d'Honneur de S.A.R.M.e Elisabeth Charlotte duchesse de Lorraine. Manques et soulèvements.

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », *Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin*, Ed. de l'Yeuse, 2002, repr. p.30.

Anne Marguerite de Beauvau-Craon (28 avril 1707- 1er mai 1798) était la fille de Marc de Beauvau-Craon et de sa seconde épouse Anne Marguerite de Ligneville (1686-1772)

Elle épouse en premières noces Jacques Henri de Lorraine, prince de Lixheim, puis Gaston Pierre Charles de Lévis, maréchal-duc de Mirepoix. Elle fit partie du premier cercle du roi Louis XV, amie de Madame de Pompadour puis de Madame du Barry.

12 000 / 15 000 €



CLAUDE JACQUART (OU JACQUARD)
(NANCY 1686 - ID.1736)

Marche de mariage de sa Majesté Henri-Jacques de Lorraine et d'Anne Marguerite Gabrielle de Beauvau-Craon
 Toile
 60 x 110 cm

Inscription sur la paroi de la petite estrade en bas à gauche :

La marche de mariage de Monseigneur le prince de Lixheim et grand maître de la maison de son altesse royale avec Mademoiselle de Craon (partie illisible, probablement signé et daté ensuite) ;

Ce texte est repris sur le cartel au milieu du cadre.

Restaurations anciennes.

Cadre en bois sculpté et doré, travail français du 18^e siècle, portant en bas un cartouche avec l'inscription : *Marche de mariage de s.a Monseigneur Henry / Jacques de Lorraine - prince de Lixhem / et de melle de Beauvau-Craon / le 29 août 1725 (sic) / Jacquart Pinxit.*

Claude Jacquart est le principal peintre nancéen du premier tiers du XVIII^e siècle. Il est le chroniqueur des grands événements de l'aristocratie lorraine. Elève de Claude Charles, il est formé à Rome où il passe une dizaine d'année avant d'être rappelé en Lorraine pour collaborer aux représentations des Victoires de Charles V sous la conduite de Jean-Baptiste Martin. Professeur à l'Académie de Peinture et de Sculpture, il en devient directeur, puis reçoit le titre de "peintre ordinaire de son altesse royale" par le duc de Lorraine en 1714.

Le mariage entre Henri-Jacques de Lorraine, prince de Lixheim, cousin éloigné du duc Léopold et d'Anne-Marguerite-Gabrielle de Beauvau-Craon, eu lieu le 19 août 1721, à Lunéville. Cette union permettra au marié d'accéder au titre de grand maître de la maison du duc de Lorraine. Le tableau représente avec faste le cortège marital sortant du château, encadré d'une haie de soldat et autour duquel est assemblée une foule hétéroclite venue assister à l'événement. Le château de Lunéville, construit sur les plans de Germain Boffrand, venait à peine d'être bâti ; on remarquera les façades et la porte à fronton alors que les toits ne sont pas encore construits.

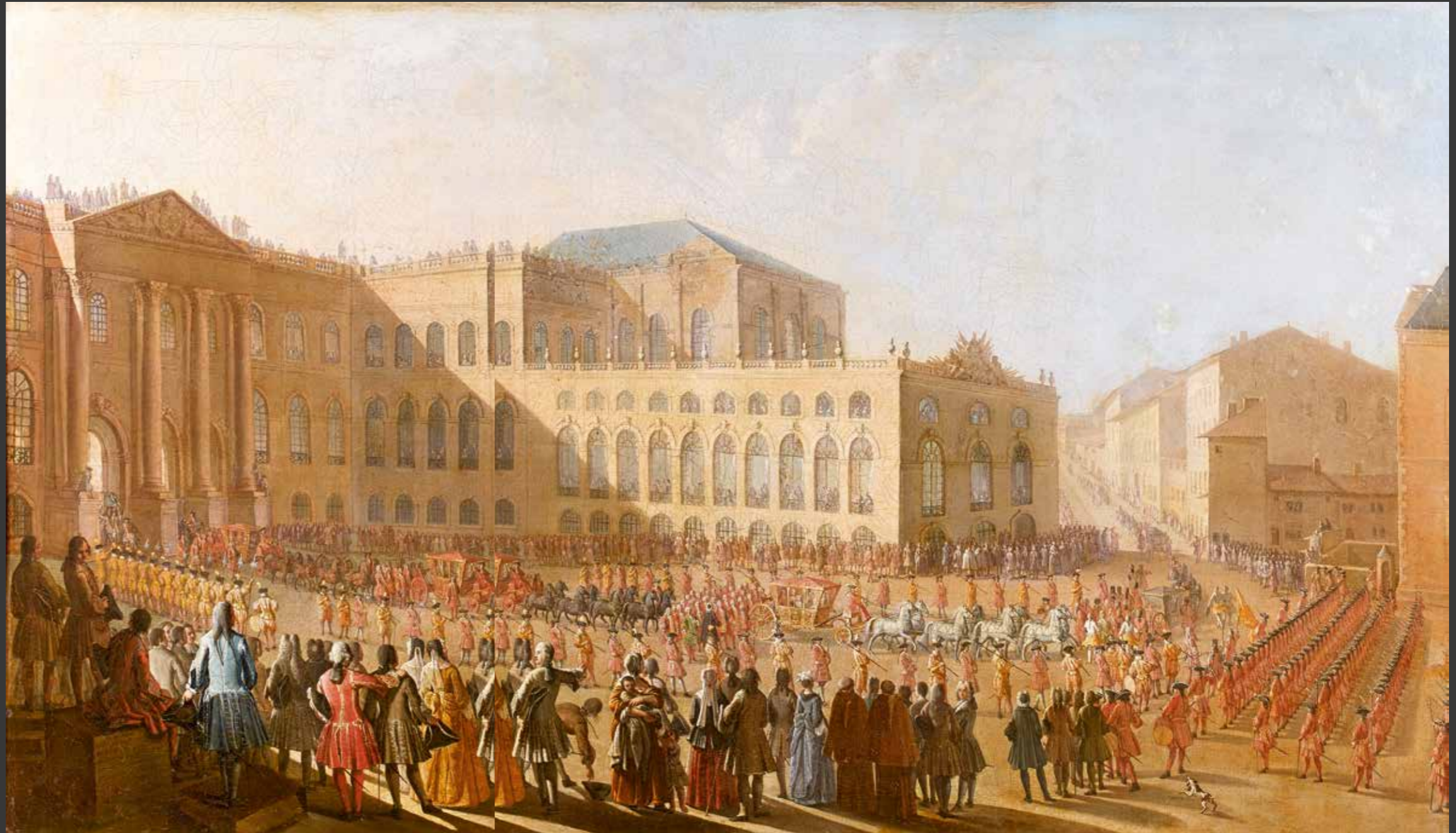
Bibliographie sur l'artiste :

Gérard Voreaux, *Les peintres lorrains du dix-huitième siècle*, éditions Messene, 1998, p. 88 à 93, et p. 224-225.

Bibliographie de l'oeuvre :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », *Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin*, Ed. de l'Yeuse, 2002, repr. p.33 et p. 100.

40 000 / 60 000 €





10

ECOLE BOLONAISE DU 18È SIÈCLE

Deux apôtres : saint Philippe et saint Jacques le mineur

Toile

50 x 70 cm

Cadre en bois sculpté et doré, travail Bolonais du 18è.

3 000 / 4 000 €

11

ATTRIBUÉ À SIMONE CANTARINI (1612-1648)

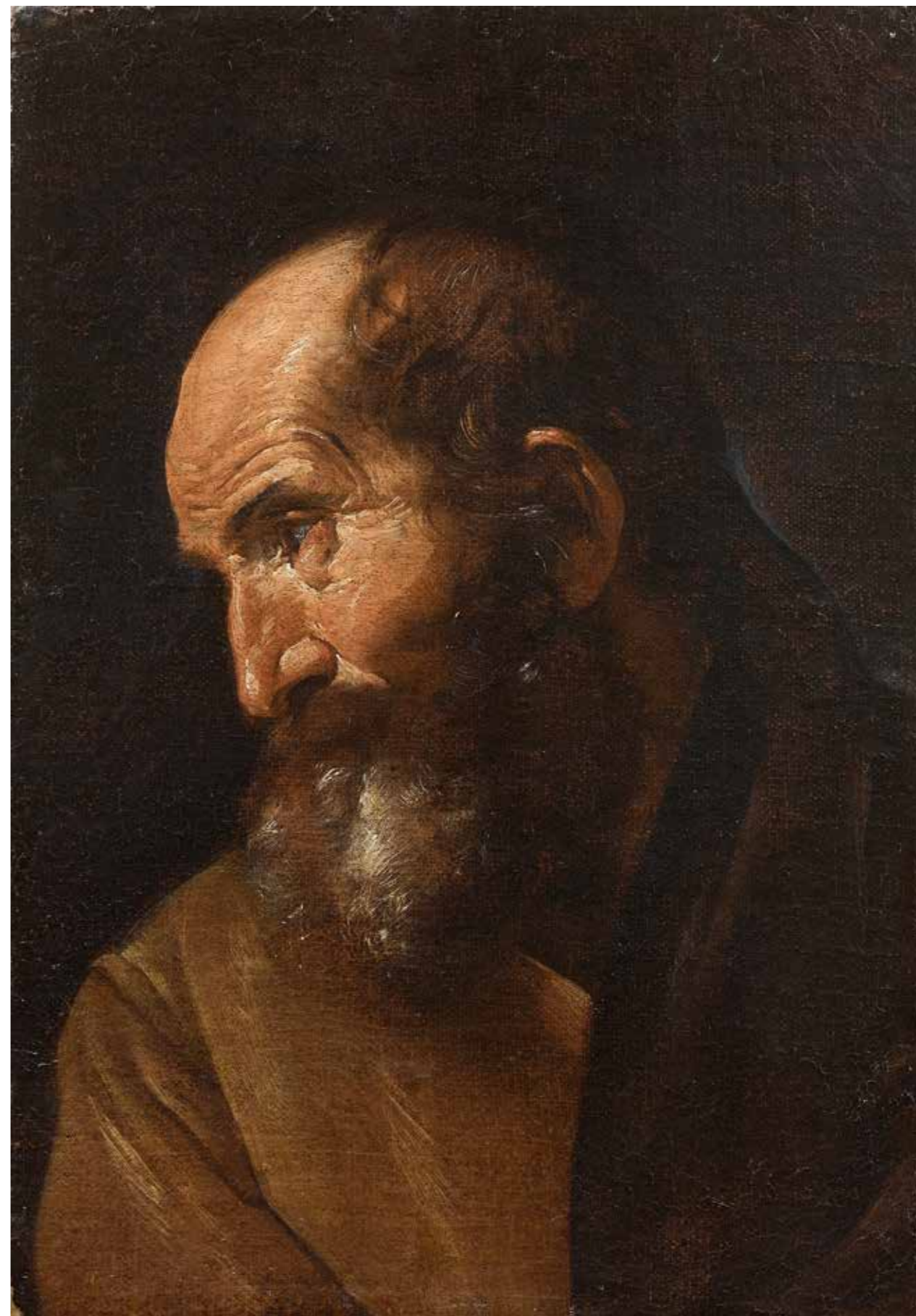
Portrait d'homme barbu de profil

Toile

54 x 38 cm

Cadre en bois sculpté et doré, travail italien du 17è

5 000 / 7 000 €



12

ECOLE DE BERGAME VERS 1680
Caricatures de quatre personnages
Toile
50 x 70 cm
Restaurations anciennes

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon »,
Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin, Ed.
de l'Yeuse, 2002, repr. p.101 (à gauche de la bibliothèque).

Ce type de "Gobbi" (Bossus en italien), caricatures en vogue à Bergame et Florence au 17^e siècle, est issu du théâtre italien; on en retrouve de nombreux exemples dans l'art de Callot qui représente de petites figures difformes, estropiés, acteurs danseurs et musiciens. Les Gobbi se produisaient en troupes lors de divertissements de cour ou de fêtes.

4 000 / 6 000 €



13

ECOLE FLAMANDE VERS 1620, SUIVEUR DE JACOB DE GHEYN

L'archer pointant le spectateur

Toile

114,5 x 98,5 cm

Très beau cadre en bois sculpté et doré, travail italien du XVIIème.

Notre composition s'inspire d'une gravure Nicolaes de Clerck d'après Jacob de Gheyn (Hollstein The De Gheyn Family, vol.1, n°156, l'archer et la laitière).

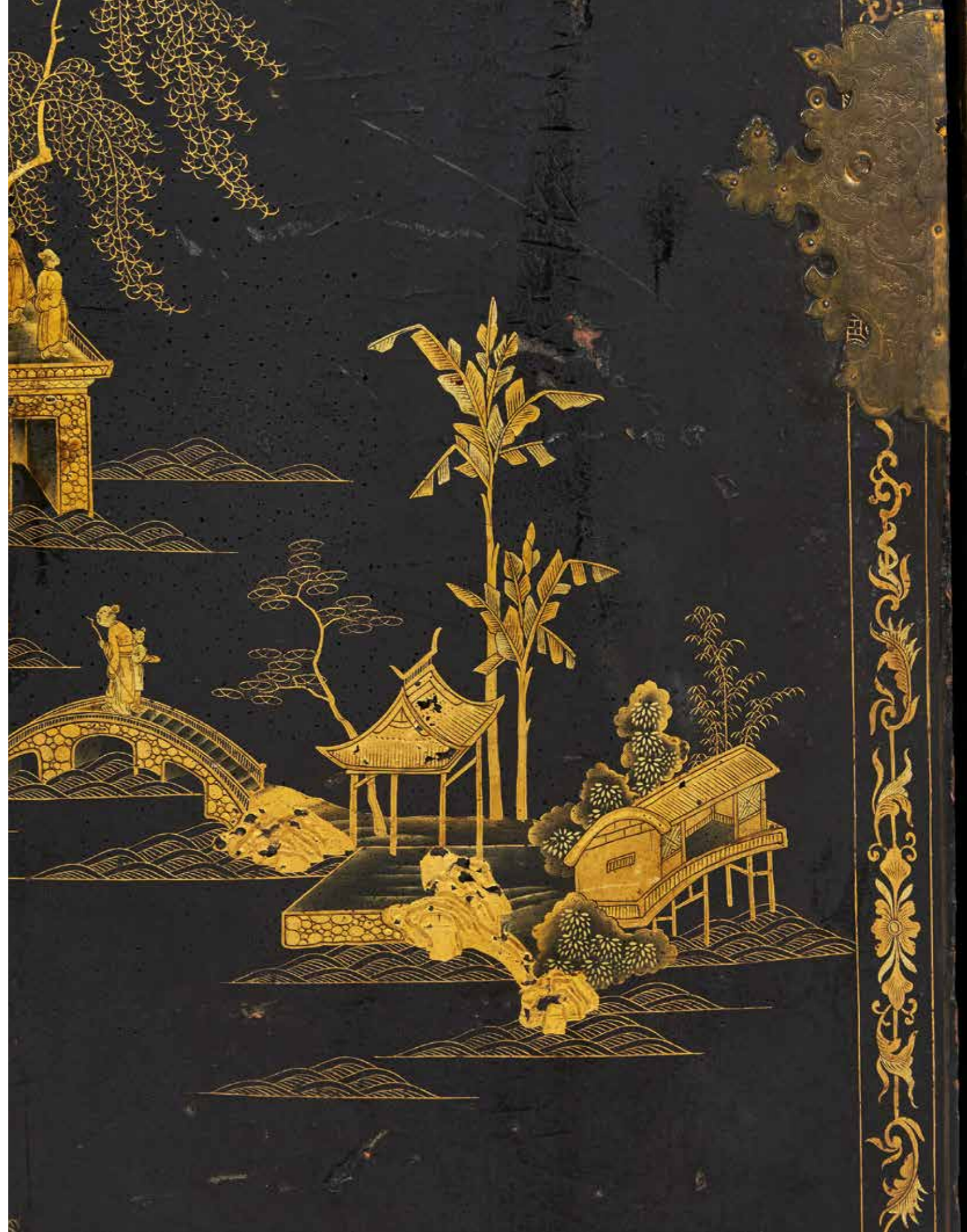
Le sujet de la gravure de Jacob de Gheyn reste encore aujourd'hui énigmatique mais plusieurs auteurs (Wuyts, Panovsky) ont relevé la connotation érotique du sujet.

Van Regteren Altena souligne quant à lui que de telles représentations d'un archer pointant son tir vers le spectateur se retrouvaient sur les façades de certains hôtels de ville dans la Hollande du nord.

Dans la gravure de Jacob de Gheyn le personnage derrière l'archer est une laitière, remplacée ici par une jeune femme en costume vénitien.

10 000 / 15 000 €





14

PAIRE DE GRANDES ENCOIGNURES

ornées de panneaux en laque à décor doré et polychrome de paysages et de pagodes animés de chinois, sur fond noir. Elles ouvrent à deux vantaux et reposent sur des petits pieds.

En partie du XVIII^{ème} siècle
(nombreux accidents et manques)
H : 118,5 L : 105 P : 72 cm

Bibliographie :

« Trésors d'Art des Grandes Familles » Douglas Cooper, 1965, George Weidenteld & Nicolson, Ltd et Robert Laffont pour l'édition française, page 295 reproduites.

8 000 / 12 000 €





15

CHINE - EPOQUE MING (1368 - 1644)

Petit pot composé d'un cylindre en bronze doré et émaux cloisonnés à décor de fleurs de lotus dans leurs rinceaux sur fond bleu turquoise.

Les montures en bronze doré, la partie supérieure ciselée de fleurs de lotus dans leurs rinceaux, le couvercle à décor ajouré de trois chauves-souris entourant un caractère "shou" (longévitité).

Au revers de la base, la marque apocryphe de Da Ming Jingtai nian zhi.

Monture XVIIIe siècle.

H. 8 cm. Diam. 6 cm.

5 000 / 6 000 €





16
ELIAS VONCK (AMSTERDAM 1605 - ID. 1652)
 Nature morte au héron cendré, grèbe, poule d'eau et geai des chênes sur un entablement
 Toile
 80 x 100 cm
 Signé à gauche sur l'entablement : J.Vonck
 Beau cadre vénitien en bois sculpté et doré, recoupé.
Elias Vonck se fit une spécialité des nature mortes de gibier aux ton argentés dont les subtiles nuances de gris de notre tableau sont un parfait exemple.
Bibliographie en rapport :
 Erika Gemar-Koeltzsch, Holländische Stillebenmaler im 17. Jahrhundert, Luca Bild Lexikon, 1995, p.1059 à 1061.
 6 000 / 8 000 €



17
JAPON, HIRADO - XIXE SIÈCLE
 Couple de faucons en porcelaine, posés sur un rocher émaillé bleu, le mâle aux ailes dépliées.
 Les becs à traces de laque or et rouge.
 (Manque une griffe à la femelle).
 H. 30 cm.
 3 000 / 5 000 €



18

ECOLE FRANCAISE DU XVIIIÈME SIÈCLE,
D'APRÈS ANTOINE COYPEL ET D'APRÈS LOUIS DE SILVESTRE
Bacchus et Ariane dans l'île de Naxos

Renaud et Armide

Paire de toiles

80 x 120 cm

Cadres en bois sculptés et dorés d'époque Louis XIV.

6 000 / 8 000 €

1) D'après la gravure : l'original dans l'autre sens du Bacchus et Ariane d'Antoine Coypel est à Philadelphie, Museum of Arts. (toile 102 x 114 cm).

2) D'après le Renaud et Armide de Louis II de Silvestre (Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister) dans le même sens (toile 122 x 151cm.).

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », *Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin*, Ed. de l'Yeuse, 2002, (le Bacchus et Ariane repr. p.100, au-dessus de la porte).

19

ATTRIBUÉ À VITTORIO AMEDEO RAPOUS (TURIN 1729 - D. 1800)

Allégorie des Arts libéraux

Paire de toiles

60 x 90 cm

Petites restaurations anciennes

Dans des cadres en bois sculptés et dorés d'époque Louis XIV.

Elève de Claudio Francesco Beaumont à Turin, Vittorio Amadeo Rapous (Rapous en piémontais) est un brillant représentant du rococo à Turin. A côté de grands retables à sujets religieux, encore visibles dans les églises du Piémont, et de travaux pour la cour royale au château de Stupinigi, il a peint de nombreuses paires de dessus-de-porte avec des putti, qui se caractérisent par les visages irréguliers, les yeux dans une orbite creusée et une grande profusion décorative (citons la paire signée de 1786 sur le commerce d'art en 2013 - galerie Giambianco à Turin - ; Les Marionnettes, signée et datée de 1773 - vente L. D., à Paris, le 2 juin 1909, lot n° 55, d'autres paires en localisation inconnue à la photothèque de la Fondation Federico Zeri).

Il était le frère aîné de Michele Antonio Rapous (1733-1819), peintre spécialisé dans les natures mortes de fleurs, avec lequel il a parfois collaboré.

Dans notre paire de tableaux, des enfants suggèrent les allégories des arts en portant les attributs des muses classiques. Sur l'une d'elles on découvre les arts relatifs à l'écriture, dans un intérieur de bibliothèque. A gauche, un enfant joue de la trompette, illustrant la Musique, et porte autour du cou un masque, symbole de la Comédie. A ses pieds, la Poésie est identifiée par une lyre et un rouleau de parchemin. A côté d'eux, les autres bambins figurent probablement la Tragédie, l'Histoire, vêtue d'un turban oriental, qui décerne la couronne de lauriers et s'adresse à l'Eloquence, habillée comme un homme de loi. Enfin, à droite, deux autres observent un globe terrestre à l'aide d'un compas et de lunettes pour faire allusion à la Géographie. Sur l'autre tableau, on découvre les beaux-arts, dans un intérieur d'atelier. Un putti à son chevalet réalise le portrait d'une fillette, tandis que d'autres enfants portent des sculptures, gardent des feuilles ou un carton à dessin à la main.

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin, Ed. de l'Yeuse, 2002, p.100 et p. 101.

12 000 / 15 000 €





20

ECOLE FRANCAISE VERS 1700

Portrait présumé du Duc de Mortemart

Toile ovale

Restaurations anciennes

Dans un cadre en bois sculpté et doré du XVIIIème.

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », *Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin*, Ed. de l'Yeuse, 2002, repr. p.100

3 000 / 5 000 €



21

ECOLE VÉNITIENNE VERS 1740

Portrait d'homme en gilet brodé

Toile

50 x 70 cm

Restaurations anciennes

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », *Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin*, Ed. de l'Yeuse, 2002, repr. p.94.

6 000 / 8 000 €





CHRONOLOGIE DES PAPES



CHRONOLOGIE DES PAPES



A large grid table containing numerous small, colorful coats of arms, likely representing the heraldic symbols of various papal families or related entities. The table is organized into rows and columns, with some cells containing text or other symbols.

TABIE
List of contents or index for the table of coats of arms.



22

CHEVILLARD. RECUEIL DE 26 PLANCHES GÉNÉALOGIQUES. [VERS 1720]
In-plano, veau granité, triple filet, au centre cartouche avec le chiffre BV (Reliure de l'époque).

Superbe recueil de 26 planches comprenant les armoiries de divers personnages de la société religieuse ou civile. Chaque planche, sur double page, comporte des dizaines de blasons, tous superbement mis en couleurs À l'Époque avec une précision et un soin qui en font de véritables objets de décoration.

Les planches représentent :

- Chronologie des papes de saint Pierre à Léon XI.
- Papes et cardinaux français de Gerbert, archevêque de Reims jusqu'à François de Mailly.
- Sacré collège des cardinaux, comme il était le premier jour de l'an 1721.
- La France chrétienne divisée en archevêchés.
- Grands maîtres de Malte.
- Grands sénéchaux et connétables de France depuis Geoffroy 1er comte d'Anjou (987).
- Maréchaux de France depuis Philippe-Auguste jusqu'à Vauban (2 planches).
- Grands amiraux et généraux des galères depuis Florent de Varennes jusqu'au marquis de Coëtlogon : très belle planche entourée de la représentation des pavillons de marine.
- Chronologie des ducs, pairs de France, princes, archevêques, évêques, etc. (11 cartes) : les armoiries sont classées par région (Bourgogne, Normandie, Guyenne, etc.).
- Noms, qualités, armes et blasons de tous les chevaliers, commandeurs et officiers du Saint-Esprit : 5 planches divisées en 47 chapitres, le dernier tenu à Versailles le 2 décembre 1712 ; la seconde planche est ornée de grandes armoiries d'Henri IV, entourées de deux grands portraits en pied, l'un du roi Henri III, l'autre de Louis de Gonzague duc de Nevers ; une sixième comportant les chapitres 48 à 50 n'est pas enluminée. (Reliure très épidermée et usagée.)

20 000 / 25 000 €





23
DELAMARRE (NICOLAS). ENSEMBLE 8 PLANS DE PARIS. [1705-1729].
 8 plans sur double page de format in-folio, sous couverture de papier marbré de l'époque.
 Série de huit plans gravés sur cuivre par Nicolas de Fer montrant l'évolution de Paris depuis l'antique Lutèce jusqu'au début du XVIIIe siècle.
 Ces plans ont servi à illustrer le *Traité de la police* de l'auteur, paru entre 1705 et 1729.
 Manques au dos, coins un peu arrondis.

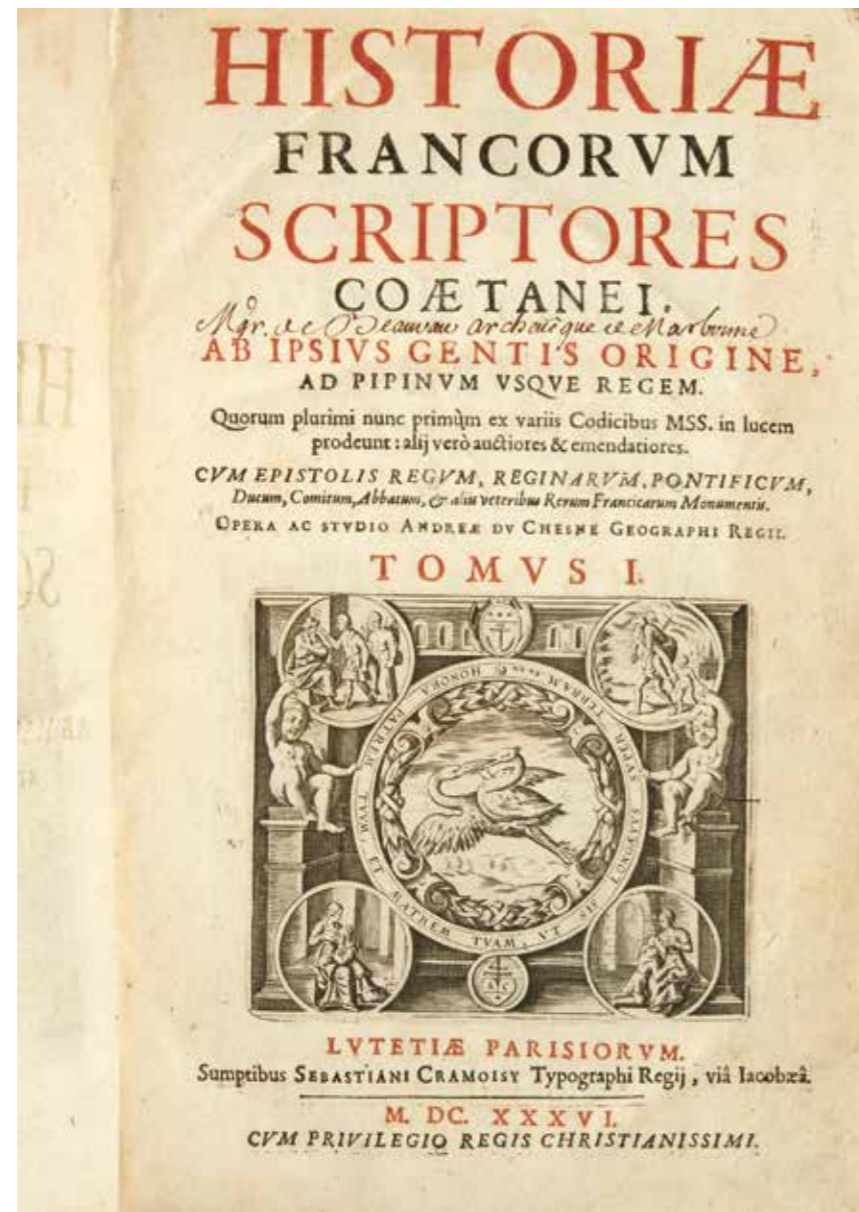
1 000 / 1 200 €



24
LAMOUR (JEAN). RECUEIL DES OUVRAGES DE SERRURERIE
 que Stanislas le bienfaisant Roy de Pologne, Duc de Lorraine et de Bar a fait poser sur la place Royale de Nancy, à la gloire de Louis le Bien-Aimé. Nancy, chez l'Auteur ; Paris, François, s.d. [1768]. In-folio, cartonnage papier marbré (Reliure du XIXe siècle).
 Édition originale de ce superbe recueil, l'un des plus beaux sur la ferronnerie, dû à Jean Lamour (1698-1771), serrurier du roi qui exécuta sous la direction de l'architecte Emmanuel Héré les célèbres grilles de la place Stanislas à Nancy.
 Le recueil, entièrement gravé en taille-douce, se compose d'un feuillet de titre, d'un feuillet de dédicace orné d'une vignette, de 9 pages de texte intitulées *Préliminaire apologétique sur la forge*, et de 20 planches.

1 000 / 1 500 €





25

DUCHESNE (ANDRÉ). HISTORIAE FRANCORUM SCRIPTORES.

Paris, Sébastien Cramoisy, 1636-1649. 5 volumes in-folio, maroquin rouge, triple filet, armoiries au centre, dos orné (Reliure de l'époque).

Édition originale de cette importante compilation de sources de l'histoire de France par l'historien et érudit André Duchesne (1584-1640).

Prévu en plusieurs volumes, l'ouvrage resta inachevé. Seuls les cinq premiers virent le jour, les deux premiers publiés par l'auteur lui-même et les trois suivants par son fils.

Cette collection d'écrits et de chroniques est encore recherchée parce qu'elle renferme des textes qui ne se trouvent pas dans le Recueil des historiens des Gaules et de la France, initié dès 1738 par dom Martin Bouquet.

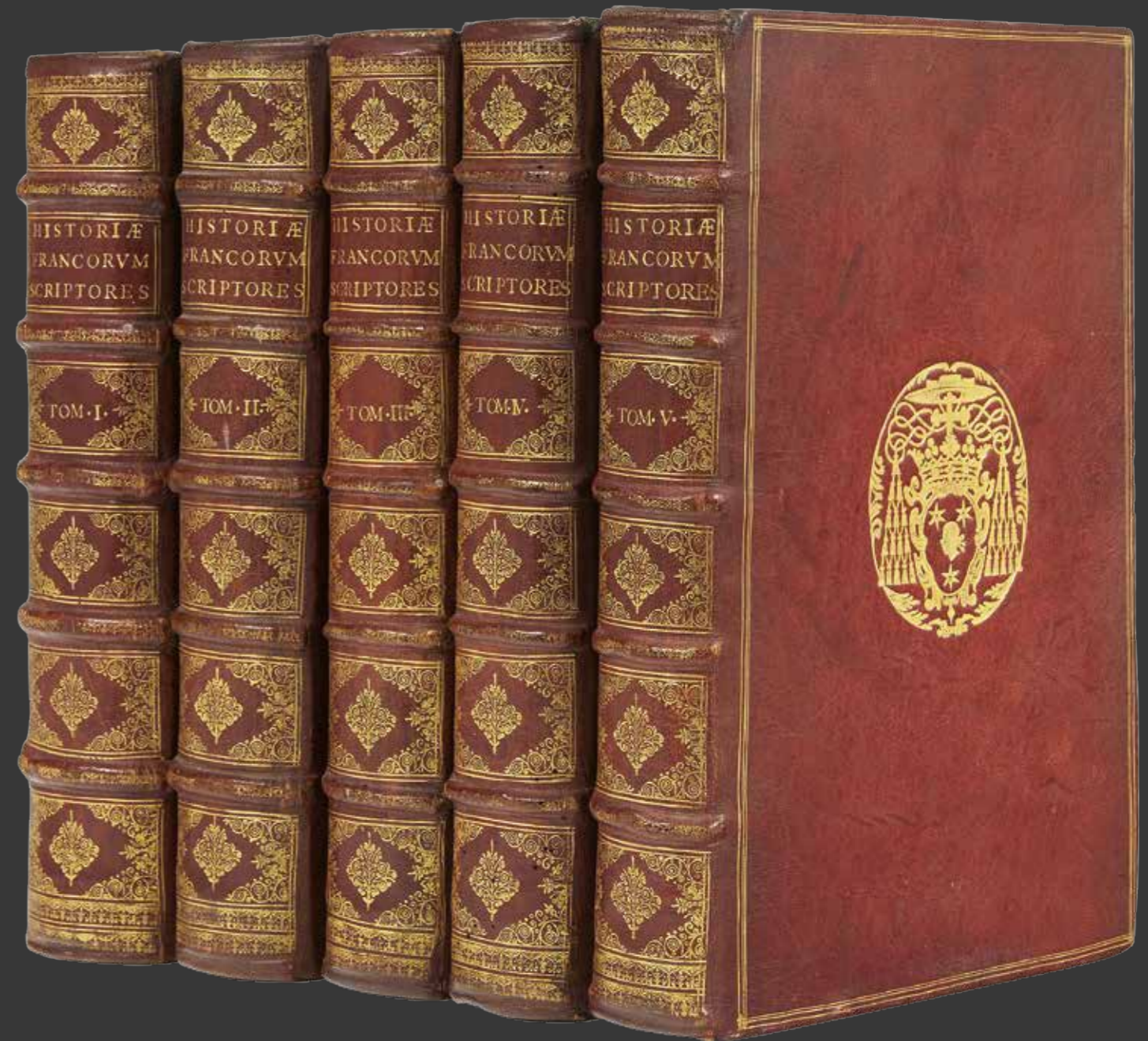
Pour cet ouvrage de longue haleine, Duchesne l'a placé sous la protection de grands personnages de la cour : le tome I est dédié à Louis XIII, les tomes II et III au cardinal de Richelieu, le tome IV au chancelier Séguier, et le dernier tome à Le Tellier.

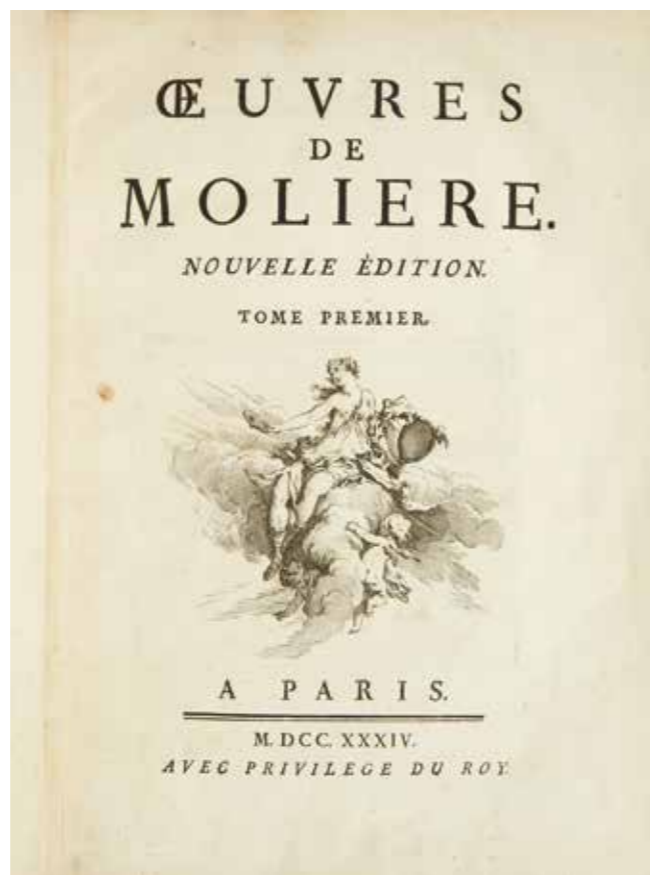
Exemplaire en maroquin de l'époque aux armes de Charles Le Goux de La Berchère (1647-1719), qui y a aussi apposé son ex-libris manuscrit sur le titre.

Les armoiries sont parfois frappées sur des pièces mosaïquées (tome I : sur le second plat ; tome II : sur le premier ; tome III : sur les deux ; tome IV : sur le second ; tome V : sur les deux).

Issu d'une grande famille bourguignonne, Le Goux de La Berchère fut notamment aumônier de Louis XIV et archevêque d'Albi et de Narbonne. D'une grande érudition, il possédait une importante bibliothèque. À sa mort, cette dernière passa entre les mains de René-François de Beauvau, son successeur à l'archevêché narbonnais, qui y a apposé son ex-libris gravé.

5 000 / 6 000 €





26

MOLIÈRE. ŒUVRES. PARIS, [DE L'IMPRIMERIE DE PIERRE PRAULT], 1734.

6 volumes in-4, veau marbré, dos lisse, pièces de titre rouge et olive, tranches rouges (Reliure de l'époque).

Remarquable et célèbre édition, imprimée par Pierre Prault, contenant les Mémoires sur la vie et les ouvrages de Molière. L'illustration contient un beau portrait de Molière gravé par Lépicié d'après Coypel, 4 vignettes sur les titres, 33 figures gracieuses gravées à l'eau-forte d'après Boucher, et un très grand nombre de vignettes, bandeaux et culs-de-lampe en taille-douce par Blondel, Boucher et Oppenord. Considéré comme le chef-d'œuvre de François Boucher dans l'art du livre, c'est l'un des plus beaux livres de la première moitié du XVIIIe siècle.

Exemplaire de second tirage.

Manque le faux-titre du tome I. Rousseurs à quelques feuillets. Coiffes et charnières le long des caissons hauts et bas restaurées.

1 500 / 2 000 €



27

HYACINTHE RIGAUD (1659-1743)

Portrait de Monseigneur de Gramont de Lanta
Toile marouflée sur panneau
48 x 35 cm

Bibliographie :

Stephan Perreau, Hyacinthe Rigaud catalogue concis de l'œuvre, *Nouvelles presses du Languedoc*, 2013, p. 116, n°427/1

Le modèle de ce portrait, François de Barthélemy de Grammont de Lanta (1638-1716), était évêque de Saint-Papoul et député à l'assemblée générale du clergé de France en 1705. Son portrait par Rigaud, daté de 1692, est conservé dans une collection particulière (toile, 143 x 111 cm). Il s'agit d'un de ses premiers portraits d'un personnage important et aussi d'un des premiers en trois quarts, au moment où il s'émancipe de ses maîtres, notamment de Pierre Mignard.

Rigaud faisait régulièrement des riccordi pour se souvenir de ses compositions et les réutiliser. L'abbaye de Saint-Papoul, situé en Laurageais, appartenait au diocèse de René-François de Beauvau (1664-1739), archevêque de Toulouse, puis de Narbonne. Ce dernier lui commande son propre portrait vers 1715/1716 (gravé, une version à Narbonne, hôpital de la Charité). Il est possible qu'au cours d'une séance dans l'atelier, il ait demandé d'avoir cette petite réplique d'un collègue qui était devenu un ami et qui venait de disparaître.

Nous remercions Stéphan Perreau des précisions qu'il a bien voulu nous apporter par courrier électronique du 17 avril 2015: «A première constatation, il semble qu'il s'agisse effectivement d'un riccordo présentant de menues variantes par rapport à l'original : l'anneau n'est pas au même doigt sur la main, le visage est un peu changé, la lettre tenue est vierge et le détail des dentelles n'est pas repris. Ceci plaide en la faveur d'un travail de l'atelier, reflet d'une commande peut-être faite selon la tradition par Beauvau du Rivau, autre client de Rigaud».

Nous remercions Ariane James-Sarazin de nous avoir communiqué la notice sur ce portrait de son catalogue raisonné en cours de publication aux éditions Faton, dont nous reproduisons l'extrait suivant : « Cette petite réplique, exécutée d'un pinceau enlevé (caractère allusif de la main gauche, de la cordelière, nervosité des plis du rochet, etc.) et néanmoins très finie, riche de maints effets de matière (légère humidité sur le bord de la paupière, trait de blanc sur l'arête du nez, zébrures de la moire, accents de lumière dans la crosse de l'accoudoir, dans les franges de l'assise du fauteuil, sur la sonnette, sur les glands du rideau de velours, etc.) fut peut-être exécutée pour René François de Beauvau (1664-1739), évêque de Tournai, puis archevêque de Toulouse et archevêque de Narbonne, peint lui aussi par Rigaud (1715, P.1301) et ami du modèle ».

10 000 / 15 000 €





28

SÉBASTIEN NORBLIN DE LA GOURDAINE DIT SOBECK
(VARSOVIE 1796 - PARIS 1884)

Sainte Famille

Toile

80 x 60 cm

Signé et daté à gauche : Norblin 1832

Restaurations anciennes

Provenance et exposition :

Salon de 1833, n°1798.

Né en Pologne, où son père Jean-Pierre Norblin menait une carrière brillante de peintre et directeur de l'école d'art de Varsovie, Sébastien rentra à Paris avec sa famille en 1804. A l'École des beaux-arts, il reçut l'enseignement de François-André Vincent, de Jean-Baptiste Regnault et de Merry-Joseph Blondel et gagna le Prix de Rome en 1825. Il séjourna sept ans en Italie jusqu'en 1833, sous les directorats de Pierre-Narcisse Guérin et d'Horace Vernet. A son retour, il obtint des commandes importantes pour décorer des églises parisiennes ou provinciales, mais aussi pour Versailles ou des hôtels particuliers.

Juste revenu de Rome, Norblin se fit remarquer, au Salon de 1833, en exposant pas moins de six tableaux. Le plus monumental, la Mort d'Ugolin, était acheté par l'Etat à destination du musée d'Orléans. Si ce dernier est encore de style néoclassique, notre toile au contraire montre une inflexion romantique, et se souvient des conversations sacrées lombardes ou vénitiennes de la Renaissance dans sa composition. C'est un excellent exemple du "Renouveau de la peinture religieuse" sous la Restauration.

12 000 / 15 000 €





Fils d'Etienne Chinard, marchand, Joseph Chinard semble avoir de grandes dispositions pour la sculpture. Admis à l'Ecole royale de dessin de Lyon dirigée par le peintre Nonnotte, en 1770, il participe au chantier de la restauration de la façade de l'hôtel de ville à peine âgé de 16 ans.

En 1780 le Chapitre de l'église Saint Paul lui commande de quatre figures d'évangélistes. Il sculpte également Saint Jean et Saint Bruno placés dans la Chartreuse de Séguinac.

L'artiste se rend en 1784 à Rome où il fait en marbre de nombreuses copies d'après l'antique, dont certaines sont exposées au salon des Arts de Lyon en avril 1786. Cette même année, il est récompensé au concours de sculpture fondé par le pape Pie VI, à l'académie de Saint Luc à Rome, pour un groupe représentant *Persée délivrant Andromède*.

Chinard a souvent représenté Mme Récamier, il semble qu'elle soit l'un de ses modèles préférés et qu'il y ait eu des relations privilégiées entre l'artiste et celle-ci, comme l'atteste cette correspondance.⁽¹⁾

« .. »

⁽¹⁾ La beauté du modèle est attestée par le témoignage de nombreux contemporains dont Châteaubriant citant Benjamin Constant : « Sa beauté l'a d'abord fait admirée ; son âme s'est ensuite fait connaître, et son âme a encore paru supérieure à sa beauté. L'habitude de la société a fourni à son esprit le moyen de se déployer et son esprit n'est resté au-dessous ni de sa beauté, ni de son âme »



29

CHINARD JOSEPH (LYON 1756 - LYON 1813)

Médaille

en terre-cuite représentant vraisemblablement Madame Récamier en buste et de profil en haut-relief Signé : « Chinard de L institut a paris »

Fin du XVIIIème siècle

Il est présenté dans un cadre de forme rectangulaire en bois doré, orné de guirlandes de laurier, tores de ruban, perles, feuilles d'acanthé, écussons et nœuds de ruban.

Epoque Louis XVI

(quelques éclats)

Hors cadre D : 22 cm

Cadre H : 42,5 L : 36 cm

5 000 / 8 000 €



LA COMTESSE DU CAYLA ET LE ROI LOUIS XVIII

Née le 25 août 1785 dans une famille de magistrats Zoé Victoire Talon est placée au retour de leur exil à l'institut de madame Campan où elle se lie d'amitié avec Hortense de Beauharnais. Elle épouse à 17 ans le comte Achille de Baschi du Cayla dont la famille demeure extrêmement royaliste. Mariage de convenance, elle entame des actions judiciaires contre son mari qui dureront 20 ans. En 1817, bien que partageant le même toit, ils s'affrontent en justice et se battent pour la garde des deux enfants. Pour obtenir gain de cause Zoé décide de s'en remettre au roi et demande une audience royale. Munie d'une lettre remise par sa belle-mère madame de Jaucourt, ancienne dame d'honneur de la comtesse de Provence, Zoé est reçue par le roi en septembre 1817. Deux biographies récentes mettent en lumière leur relation et leur psychologie (1). Leur rencontre se passe au palais des Tuileries.

« -Sire, on veut me retirer mes enfants »....

Achille du Cayla, mis au courant de cette entrevue, écrit au roi, pour accuser celle-ci de bagateltes telles que l'adultère et le détournement d'héritage.

Sosthène de La Rochefoucauld la supplie de demander une seconde audience dont le récit est rapporté par le Baron Hyde de Neuville. (2)

« Jeune encore, très intimidée sous l'œil investigateur et profond du Roi, la comtesse s'approchait du siège qui lui avait été désigné, sans s'apercevoir qu'un guéridon sur lequel quelques papiers se trouvaient étaient à sa portée ; elle les renversa par un faux mouvement, et les pages de se disperser sur le tapis du cabinet.

L'infortunée sollicituse se confond en excuses tout en ramassant les feuillets épars ; elle cherche à les classer en lisant quelques phrases d'une voix émue, s'aperçoit de sa gaucherie et, comme toujours en pareil cas devient plus gauche encore.

Le Roi sourit ; elle lui tend le manuscrit qu'il ne reprend pas. -Continuez, madame, lui dit-il, le charme de votre voix s'ajoutera à celui de vous voir.

La pauvre femme perd contenance, mais revient à elle en songeant que le plus simple est d'obéir.

Elle lit un rapport dont elle comprend à peine la teneur et les termes.

Enfin le Roi l'interrompt en lui disant :

Merci, madame, je voudrais avoir souvent une lectrice aussi intelligente et charmante que vous ; revenez me voir. »

Ainsi un mouvement maladroit donne à Zoé, l'occasion de faire entendre cette voix dont les contemporains vantent le charme : « Elle avait dans sa voix quelque chose de très doux hérité des Talon » dit Sothène de La Rochefoucauld. (3)

Louis XVIII n'est pas insensible au charme féminin et à celui de Zoé en particulier : elle vient d'avoir trente-deux ans, avec, peut-être, un peu plus d'arrondi sur les joues et de décolleté que jadis, son chignon de boucles brunes la coiffant. Elle est, telle que Gérard allait bientôt la peindre, d'une beauté rayonnante. Le rouge de la confusion lui allait à merveille. Sa gaucherie elle-même était pleine de grâce et de quelque chose qui pouvait ressembler à de l'innocence.

Sosthène conclut sur le mode candide qu'il ne peut quitter : « La manière toute paternelle avec laquelle Sa Majesté vous reçut avait affermi ma confiance. » Hyde de Neuville est plus clair : « De ce jour, dit-il, les entrevues entre le Roi et madame du Cayla devinrent plus fréquentes et durèrent jusqu'à la mort de Louis XVIII. » Zoé devenue plus hardie sollicite bientôt l'autorisation d'aller remercier le roi de sa bonté. Sa Majesté l'attend avec impatience.

Soutenue par la volonté royale, Zoé obtient un jugement du tribunal de la Seine, le 6 mai 1818 qui prononce « la séparation de corps et de biens entre les époux du Cayla, et la garde des enfants à leur mère ».

A la suite de ce premier succès, les relations avec le roi prennent un aspect plus régulier. La comtesse est reçue tous les mercredis après-midi aux Tuileries, après le conseil – les ordres étant que l'on ne dérange le souverain sous aucun prétexte-. Leur correspondance commence avec une lettre par jour, puis plusieurs dans la même journée avec une restriction : « Il vous fit jurer de ne jamais montrer ni les lettres que vous lui écriviez ni celles que vous receviez », précise le vicomte de La Rochefoucauld.

Mais cette fréquence se met à changer. Bientôt le roi amoureux, ne se contente pas des entrevues que Zoé lui accorde trois fois par semaine, et le vicomte de Reiset écrit : « Elle venait au château de façon presque quotidienne » (4). L'honnête Hyde de Neuville parle de « relations intimes et journalières ».

Cette intimité se manifeste en dehors du don du château de Saint-Ouen, (5) par de multiples cadeaux : anémone en diamants, placée habilement par le roi dans la coiffure de la jeune femme lorsque celle-ci se rend à un bal de la duchesse de Berry, portefeuille en cuir serti de diamants, destiné à abriter la correspondance royale, services en porcelaine de Sèvres etc... Et un cadeau plus sentimental que Zoé révèle elle-même :

« [...] le roi voulut que j'acceptasse, comme m'en trouvant digne, la chose à laquelle il attachait le plus de prix de tout ce qui lui été remis à son retour en France : la clef du château de Pau ».

Contrairement à l'influence politique qui lui a été attribuée, la comtesse du Cayla, n'a jamais voulu changer « l'esprit du roi ». Rien n'est plus contraire au tempérament de Zoé que la haine, la violence et tous les excès qui accompagnent l'esprit de parti. Elle n'hésite pas à écrire au vicomte de La Rochefoucauld : « Renoncez à faire de moi une tête politique ». On peut cependant créditer Zoé d'avoir réussi à renforcer la position dominante du comte de Villèle, et surtout de favoriser la réconciliation entre Louis XVIII et son frère le comte d'Artois (futur roi Charles X).

La Rochefoucauld transmet continuellement à Madame du Cayla des remarques admiratives, respectueuses – ou inventées – faites par Artois sur Louis. L'inimitié entre les frères avait été si profonde que Louis avait besoin d'être constamment assuré qu'Artois ne le détestait pas et qu'il était plus modéré que par le passé. La réconciliation est totale en octobre 1823, au moins en apparence, et en signe

de gratitude Louis offre à La Rochefoucauld un vase et un rameau d'olivier sculpté dans un fanon de baleine. En retour, Artois se montre très reconnaissant envers Madame du Cayla et écrit à Sosthène dans une de ces lettres royales, l'équivalent de chèques postdatés, à encaisser le moment venu : « [Elle pourra] jouir sans crainte du noble emploi qu'elle a fait des bontés et de la confiance de mon excellent frère. » Il commence à prendre un ton plus que protecteur.

De 1817 à 1824 Louis XVIII l'aimera profondément non pas dans la clandestinité mais dans la discrétion.

(1) « Louis XVIII » Philip Mansel, Pygmalion, 1982 et « La dernière favorite, Zoé du Cayla le grand amour de Louis XVIII » Catherine Decours, 1993, Perrin, auxquels nous empruntons de larges extraits.

(2) « Mémoires » Baron Hyde de Neuville, Paris 1888-1892, Plon Ed., 3 vol.

(3) « Mémoires de M. de La Rochefoucauld, duc de Doudeauville » Paris, 1861-1964, Lévy Ed., 15 vol.

(4) « Souvenir du lieutenant-général, vicomte de Reiset (1824-1836) », Paris 1896, Plon Ed.,

(5) cf : Note sur le château de Saint-Ouen.



© Château de Haroué



30

PASCAL FRANÇOIS GÉRARD, DIT BARON GERARD (ROME 1770 - PARIS 1837)

Portrait de Louis XVIII à son bureau de travail

Aquarelle sur traits de crayon noir

20 x 21,5 cm

Mis aux carreaux pour un transfert, et numéroté

Annoté dans le bas « 10 p. sur 9 »

Provenance :

cachet des descendants de l'artiste en bas à droite

Notre dessin est préparatoire au tableau du Salon de 1824, que le roi Louis XVIII donna à la Comtesse du Cayla. Le tableau est accroché aujourd'hui au château de Haroué. On note de nombreuses variantes avec le tableau définitif notamment deux chaises devant l'horloge qui ne sont pas sur notre dessin, le paravent qui disparaît dans le tableau, ainsi que la disposition des objets sur le bureau.

6 000 / 8 000 €



31

FRANÇOIS GÉRARD, DIT BARON GERARD (ROME 1770 - PARIS 1837)

Portrait de Zoé Victoire Talon, comtesse Baschi du Cayla et ses enfants, Valentine et Ugolin, sur la terrasse du château de Saint-Ouen.

Toile
228 x 177 cm

Provenance :

- Commande privée de Louis XVIII pour le château de Saint-Ouen entre 1821 et 1823 ;
- Offert à la comtesse Baschi du Cayla (1785-1852) ;
- Sa fille, Valentine (1806-1885), Princesse de Beauvau-Craon, qui le transfère au château d' Haroué à la mort de sa mère ;
- Charles-Louis de Beauvau-Craon (1878-1942), neveu et héritier de la précédente ;
- Puis par héritage.

Il existe une petite réplique conservée au Musée du château de Versailles, restée dans l'atelier de l'artiste et acquise auprès de sa veuve en 1837 (Inv. 4828, toile, 32 x 24 cm),

Bibliographie :

- H. GÉRARD, *L'œuvre du Baron Gérard (1789-1799)* : gravures à l'eau forte, publié par son neveu, Paris : Vignières, 1852-1857, vol. I, reproduit ;
- *Lettres adressées au baron François Gérard par les artistes et les personnages célèbres de son temps*, (seconde édition publiée par son neveu Baron Gérard), Paris, 1886, vol.II, p.410 ;
- Edouard PERRET, *La dernière favorite des Rois de France : La comtesse du Cayla*, d'après des documents inédits, Paris, 1937, illustré p.163 ;
- Catherine DECOURS, *La dernière favorite : Zoé du Cayla le grand amour de Louis XVIII*, Paris : Perrin, 1994 ;
- Claire CONSTANT, *Les peintures du musée national du château de Versailles*, 1995, vol. 1, p.378 ;
- « Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », *Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin*, Ed. de l'Yeuse, 2002, repr. p.61 et 63.

800 000 / 1 200 000 €



ZOÉ VICTOIRE TALON, COMTESSE BASCHI DU CAYLA

Née en 1785 dans une famille de magistrats de la noblesse de robe, Zoé Victoire Talon est la fille de Jeanne Agnès-Gabrielle, née comtesse de Pestre et d'Antoine Omer Talon, marquis du Boullay-Thierry (1760-1811) ; (le célèbre portrait de son ancêtre Omer Talon par Philippe de Champaigne en 1649 est conservé à Washington, The National Gallery of Art).

Son enfance sera profondément marquée par les troubles de la révolution et de la terreur. Sa famille s'exile en 1791 pour ne revenir qu'en 1795. En 1796 Zoé et sa sœur Aline entrent à Saint-Germain-en-Laye dans le pensionnat que Madame Campan vient d'ouvrir aux jeunes filles afin de leur donner la meilleure éducation tout en les préparant au monde nouveau qui les attend, tandis que leur mère est emprisonnée (1796-1799) à cause de ses sympathies royalistes. Chez Madame Campan elles côtoient l'élite des jeunes filles de retour d'exil et se lient d'amitié avec Hortense de Beauharnais et Caroline Bonaparte, future reine de Naples. A la mort de leur mère en 1800, les qualités de courage et de détermination de Zoé seront déterminantes.

En 1802, alors qu'elle n'a que 17 ans, son père la marie à Achille Pierre Baschi du Cayla, marquis d'Aubray et pair de France, appartenant lui aussi à une famille proche des milieux royalistes. Introduite en société par sa belle-mère Suzanne du Cayla, la jeune fille est très vite appréciée dans les salons, où elle est décrite comme une personne « spirituelle et aimable ». La duchesse de Maillé écrit dans ses souvenirs : « Ce qui la distingue et lui fait beaucoup d'amis, c'est une humeur gaie, naturelle et d'une égalité imperturbable. Elle s'amuse facilement de ce que disent les autres. Elle en rit ; enfin, elle a ce qu'on appelle un heureux caractère. Cela faisait une très bonne compagnie dans le monde ». Elle rencontre alors Madame de Staël, Madame de Boigne, Chateaubriand, apprend l'art de la conversation et les manières élégantes.

Malgré la naissance de deux enfants, Valentine (1806-1885) et Ugolin (c.1811-1828), les relations avec le comte du Cayla se détériorent. Des rumeurs lui prêtent une relation avec le marquis Christian de Nicolai, puis avec le général Savary, duc de Rovigo, ministre de la police avec lequel Zoé, est en relation entre 1810 et 1812. La ressemblance d'Ugolin avec ce dernier ainsi que la date de naissance incertaine de celui-ci accréditent l'hypothèse de cette relation, bien que le comte du Cayla ait toujours soutenu être le père des deux enfants. En 1816, à la mort de sa belle-mère, Zoé du

Cayla perd son plus précieux soutien. Mais avant de mourir Suzanne du Cayla avait pris soin de recommander sa belle-fille au roi Louis XVIII. Le roi connaissait pourtant Zoé Talon qui avait été dame d'honneur de sa femme pendant la révolution et lui apporte son soutien.

Le divorce est prononcé le 6 mai 1818, en faveur de Zoé.

C'est au cours de rencontres hebdomadaires le mercredi après-midi, mais aussi certainement à la faveur de l'aide que lui apporte le roi, veuf depuis 1810, que Zoé devient sa confidente, et prend une part de plus en plus importante dans la vie du monarque, l'influençant jusque dans sa politique (on se souvient du mot du Maréchal de Castellane : « la favorite gouverne la France »). Le charme, la beauté et la grâce de Zoé, appuyés par un indéfectible soutien à la monarchie font rendre les armes au roi qui en fait sa Favorite en 1817, la couvre de cadeaux et fait bâtir pour elle le nouveau château de Saint-Ouen entre 1821 et 1823, lui donnant ainsi un statut officiel qu'elle conservera jusqu'à la mort du roi.

Saint-Ouen est un symbole majeur pour Louis XVIII. C'est là qu'il rédige la *Charte constitutionnelle* du 4 juin 1814, avant son entrée officielle dans Paris.

Le château ancien est détruit par les prussiens en 1815. Le roi le fait alors raser en 1821 et demande aux architectes Jean-Jacques-Marie Huvé (1783-1852) et Jacques-Ignace Hittorf (1792-1867) d'en bâtir un nouveau. Dans un style Paladien et plus au goût du jour il est rapidement terminé, puisqu'il est officiellement acheté le 29 octobre 1822 par Madame du Cayla à Huvé. En réalité, il est offert par Louis XVIII et inauguré le 2 mai 1823. Pour le roi, ce nouveau château est une sorte de sanctuaire de la Charte Constitutionnelle et tente de convaincre Zoé de la force et de l'intérêt de ce symbole dont elle doit devenir la gardienne.

Pour décorer le nouveau château, le roi fait appel aux meilleurs artistes de son époque : Pierre-Antoine Bellangé pour le mobilier, Thomire et Feuchère pour les luminaires et les chandeliers de bronze ; la manufacture de Sèvres pour la vaisselle (le déjeuner en porcelaine a été vendu à Paris en 2005), François Gérard pour les tableaux.

ROI DES PEINTRES ET PEINTRE DES ROIS

Ancien élève de Jacques-Louis David et portraitiste des célébrités du Directoire, puis de l'époque napoléonienne, Gérard est le peintre incontournable de l'élite européenne. L'empereur Alexandre de Russie, les rois de Saxe et de Prusse, le prince Eugène de Beauharnais se pressent dans son atelier, comme tout ce que compte la haute société parisienne d'écrivains, d'artistes et de musiciens célèbres. A la faveur de l'exil de son ancien maître, écarté à cause de son passé régicide, François Gérard (il ne sera baron qu'en 1819) s'attire les grâces de Louis XVIII dont il devient le premier peintre en 1817. C'est donc naturellement à lui que le roi s'adresse pour la décoration du château de Saint-Ouen. Pour le salon de musique Gérard peint deux œuvres majeures :

Le portrait de la comtesse du Cayla et ses enfants et le portrait de Louis XVIII dans son cabinet des Tuileries, un tableau magistral où le roi est représenté à la table de travail qui lui servait en exil. Sans ostentation la représentation se veut celle d'un monarque proche de son peuple. (pour le dessin préparatoire, voir catalogue n° 30). Les deux tableaux sont accrochés côte à côte. Pour le décor de la salle de billard le peintre réalise quatre panneaux ayant pour motif les *Quatre saisons*, ainsi qu'un portrait de *Louis XIV et du duc d'Anjou*, souvenir du lien dynastique qui unit Louis XVIII à ses ancêtres.

En 1850, fidèle à la lignée des Bourbons, la comtesse souhaite que Saint-Ouen et son contenu reviennent au comte de Chambord, neveu de Louis XVIII ou, en cas de refus, à la ville de Paris à condition que celle-ci honore la mémoire de Louis XVIII. A la mort de la comtesse du Cayla, le comte de Chambord ayant refusé ce cadeau, sa fille Valentine engage une action contre la ville de Paris afin de rentrer en possession du château. Elle obtient gain de cause mais décide de ne pas résider à Saint-Ouen et transfère les meubles et les tableaux au château d'Haroué où elle habite depuis son mariage avec le prince Edmond. Les deux tableaux du baron Gérard sont alors accrochés comme à Saint-Ouen, côte à côte dans le *Salon Louis XVIII*.

Le roi des peintres et peintre des rois s'échappe ici des portraits d'apparat conventionnels de militaires ou de souverains qui ont fait sa renommée. Comme il l'avait déjà montré quelques années auparavant dans le *Portrait de la duchesse de Montebello et de ses*

enfants (1814, Houston, The Museum of Fine Arts), il met en action son exceptionnelle virtuosité et fixe la tendre affection de Madame de Cayla, de la façon la plus touchante.

Ugolin aurait ici environ quatorze ans et Valentine, vingt. L'attitude rêveuse du jeune garçon, le visage calme et épanoui de la comtesse, son regard emprunt de tendresse, l'expression de Valentine concentrée sur son frère dont elle fixe les traits sur un dessin, sont rendus avec justesse et sans complaisance, situant avec précisions le caractère de chacun. Le travail des étoffes de satin, de soie, de velours de cachemire ou de laine du tapis, le raffinement et la brillance de la parure de bijoux, le bouquet de fleurs composé dans un vase grec à figures rouges, mais aussi la transparente évanescence de la robe de Valentine, témoignent d'un souci du détail et d'une maîtrise parfaite. Cette délicatesse du traitement des figures et des habits s'oppose à la touche rapide et broyée, presque impressionniste, qu'utilise Gérard pour traiter le paysage, afin de donner au portrait un caractère intime.

Par sa qualité picturale, son intérêt historique et sa provenance royale, ce *portrait de la comtesse du Cayla et ses enfants* est une œuvre majeure du Baron Gérard, témoignant d'une des plus importantes commandes royales passées sous la Restauration.



32

PARIS

Plaque

en porcelaine polychrome, représentant la comtesse du Cayla, accoudée et tenant un livre dans sa main droite. Signée et datée au revers « Adèle Hoguer 1819 ».

Elle est présentée dans un cadre en bronze doré, ciselé de palmettes, et de feuillages.

Epoque Restauration.

H : 16 L : 12,4 cm

Cadre : H : 22,5 L : 18,5 cm

Bibliographie :

Haroué, demeure des princes de Beauvau-Craon, Christiane de NICOLAY-MAZERY, Jean-Bernard Naudin, Edition de l'Yeuse, Musumeci en val d'Aoste, , p.10

On connaît peu de choses sur la carrière d'Adèle Hoguer. Elève de Marie-Victoire Jaquotot (1772-1855)⁽¹⁾, elle est répertoriée dans les registres de la manufacture de Sèvres comme peintre de figures. Cette collaboration est attestée par une mention.⁽²⁾

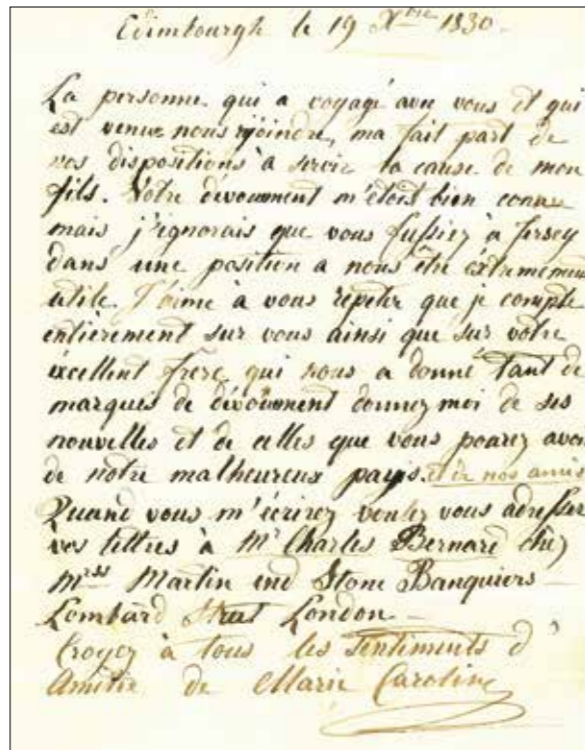
« Monsieur,
J'aurais désiré vous faire remettre plutôt le premier feu d'Hortense Mancini, mais une peinture que j'avais à terminer et une indisposition venue ensuite ont causé ce retard. Voulez-vous bien, Monsieur, avoir la bonté de faire prendre la tasse chez Madame Jaquotot et aussitôt après la tasse, je pourrai m'occuper de toutes les retouches.
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée. Adèle Hoguer
Rue des Sts Pères N°53 »

⁽¹⁾ « Marie-Victoire Jaquotot, 1772-1855, Peintre sur porcelaine », par Anne Lajoix, *Société de l'histoire de l'art français, Archives de l'art français, Nouvelle période - tome XXXVIII, Paris 2006.*
⁽²⁾ Archives de Sèvres.

7 000 / 10 000 €



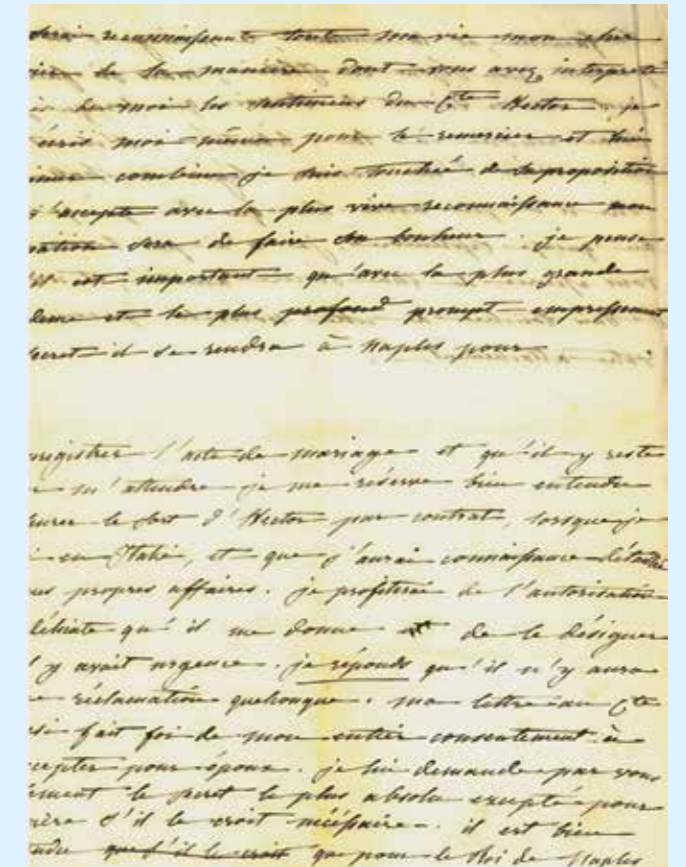
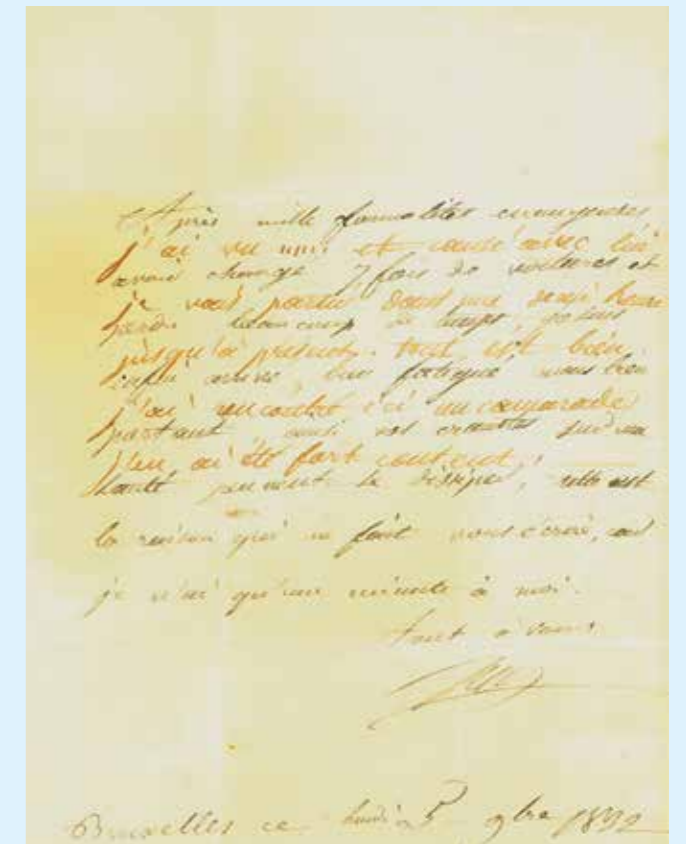
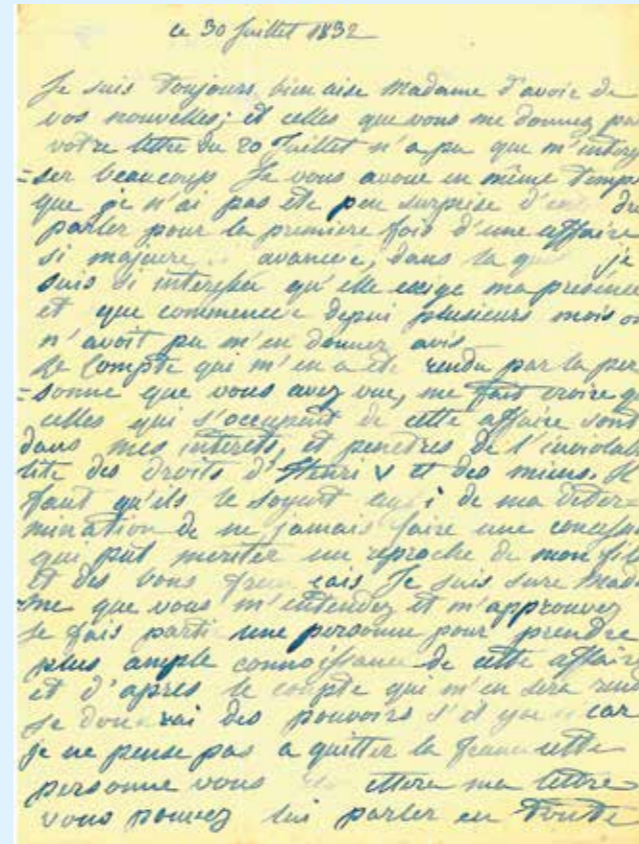
LA CORRESPONDANCE DE LA DUCHESSE DE BERRY AVEC LA COMTESSE DU CAYLA



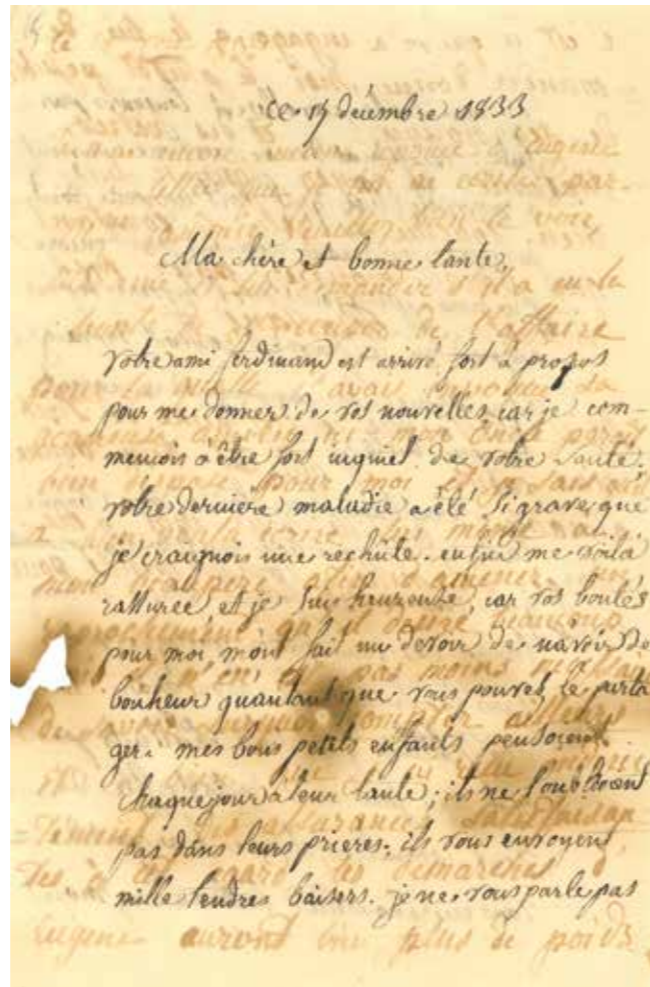
33

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE QUINZE LETTRES :

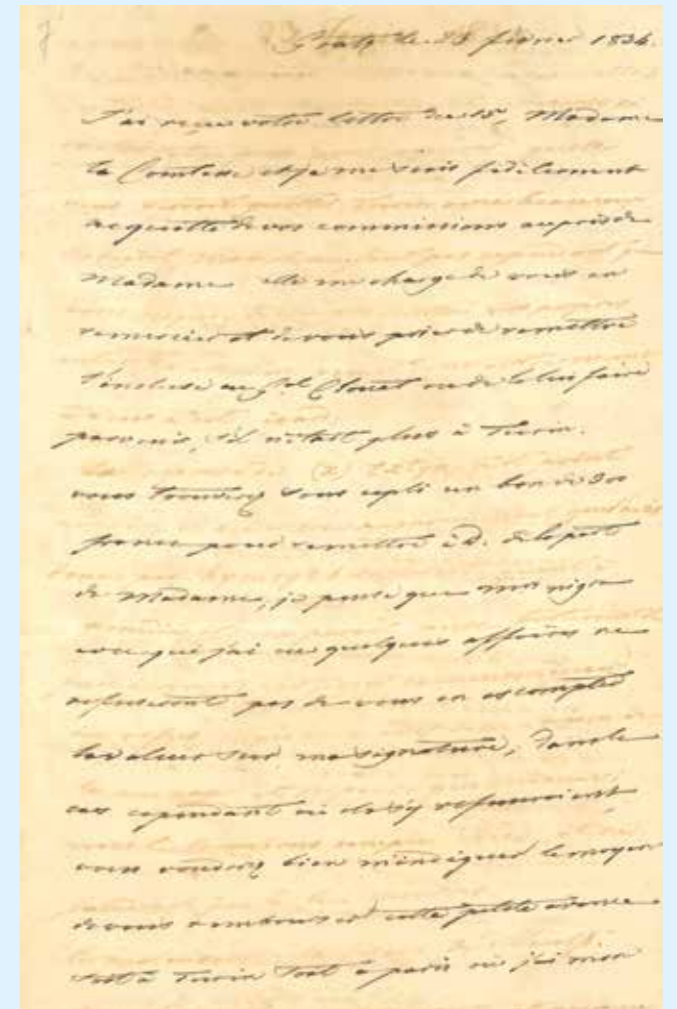
- (1) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe signée, 1 page in-8 à l'encre noire
Edimbourg, 19 décembre 1830
La première lettre d'exil à Madame du Cayla sur papier de deuil avec enveloppe adressée "A Madame de Bachi", cachet de deuil aux armes, en cire noire.
La lettre est remarquablement conservée, avec son cachet de cire noire armorié et son enveloppe originale.
- (2) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe signée, 1 page 1/3 in-4 à l'encre bleue
[Nantes], ce 30 juillet 1832
La lettre est signée "Marie Caroline Régente de France" conformément au titre accordé par Charles X. Lettre écrite de Nantes où la Duchesse de Berry vit cachée.
Au dos du dernier feuillet figure la mention au crayon "Mad du Cayla n°15"
- (3) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe signée, 1 page in-4
Bruxelles [mais Nantes], ce lundi 5 novembre 1832
Extraordinaire double lettre écrite la veille de l'arrestation à Nantes, anodine à l'encre brune, remarquable à l'encre sympathique
Sur papier de deuil, avec suscription : Mr Lewis care off Mr Wright & Co, 5 Henrietta street correspondant, London
- (4) Berry, Marie-Caroline, duchesse de, et la Comtesse du Cayla.
Copie autographe par Madame du Cayla, 2 pages 1/2 in-4
Une redécouverte majeure : la fameuse lettre de la Duchesse de Berry recopiée par Madame du Cayla.
Le véritable document historique sur le mariage secret avec Lucchesi-Palli, supposé perdu par les derniers biographes de la Duchesse de Berry.
Copie par Zoé du Cayla d'une lettre de la duchesse de Berry adressée au maréchal de Bourmont.
Lettre de M. C au M[aréchal] de Bourmont, arrivée à La Haye le 12 avril 1833



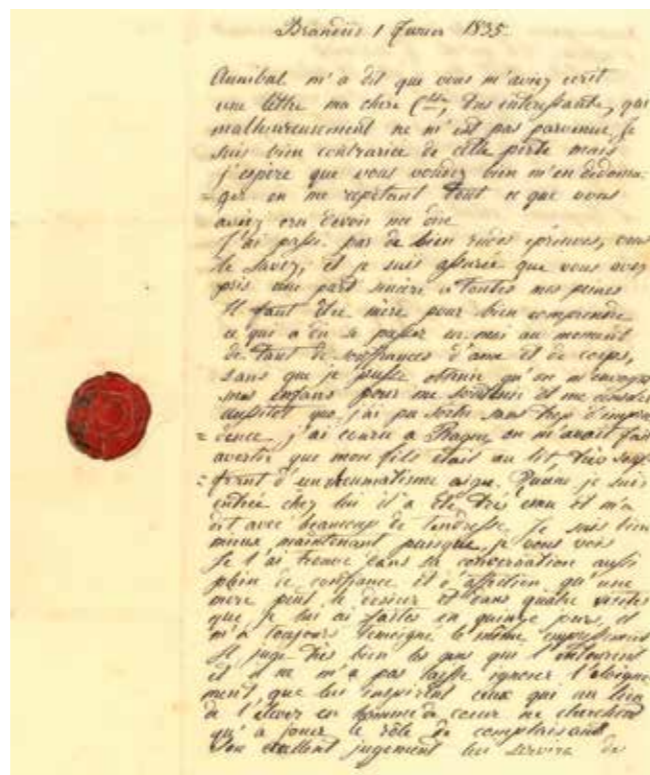
(5) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe, 2 pages 1/2 in-4
Autriche, ce 17 décembre 1833
La duchesse de Berry écrit à l'encre brune sous le pseudonyme de Louise et dédouble sa lettre d'une seconde lettre à l'encre sympathique.
Avec la suscription : pour ma tante Ferback
On joint à ce document la transcription du texte de la duchesse de Berry à l'encre sympathique écrite par Madame du Cayla elle-même. Sans doute se servit-elle de sa copie manuscrite pour faire circuler le texte.



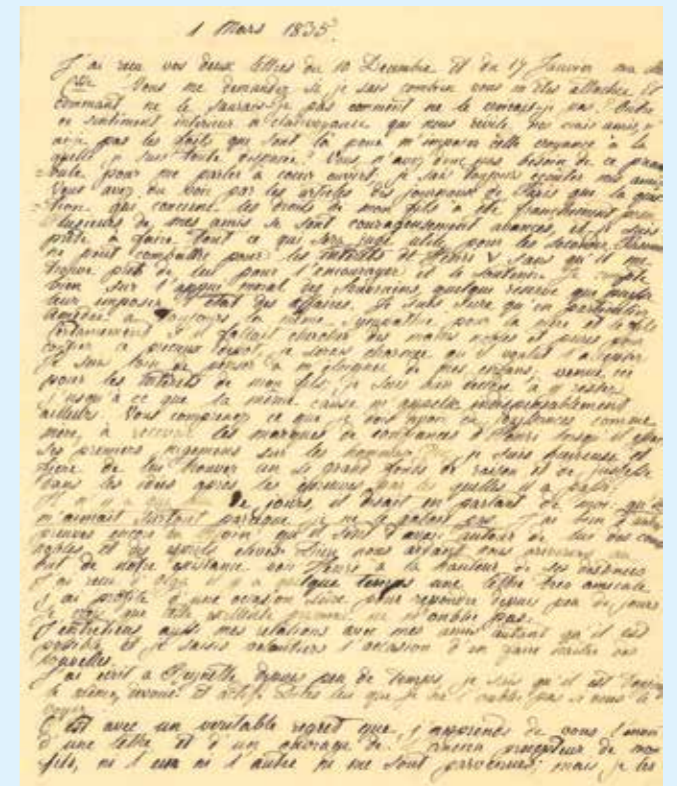
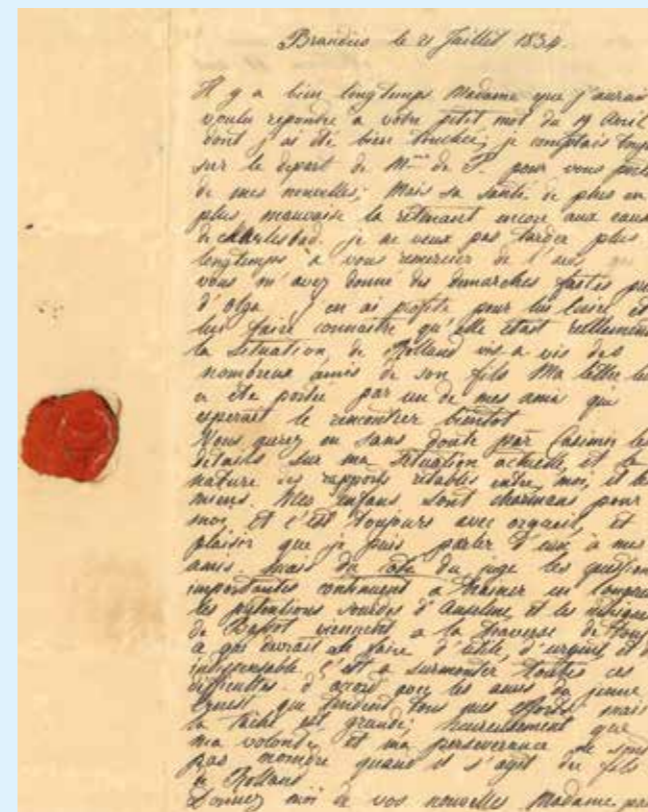
(6) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Copie d'une lettre de la duchesse de Berry par Madame du Cayla, 1 page in-folio, encre brune.
Sans lieu, 23 février 1834
Madame du Cayla recopie une lettre de la duchesse de Berry et de Lucchesi Palli



(7) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe signée, 2 pages in-8 à l'encre, 4 pages à l'encre sympathique
[Graz] 3 et 23 février 1834
Un palimpseste : double lettre à l'encre sympathique et cryptée écrites par la duchesse de Berry et le vicomte de Saint-Priest



(8) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe signée, 1 page 1/2 in-8
Brandeis ; 1er février 1835
Le poignant récit fait par la duchesse de Berry des retrouvailles avec ses enfants.
Avec la suscription : A Madame, Madame la Comtesse Duchela, Turin
[joint, la lettre de Lucchesi-Palli]



(9) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe signée de ses initiales M. C., 1 page 1/3 in-4 à l'encre noire, avec suscription et cachet de cire A Madame, Madame Förbach, A Turin.
[Brandeis], le 21 juillet 1834
Désaccords familiaux autour de l'éducation du comte de Chambord

(10) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe signée, 1 page 1/2 in-4
Brandeis, 1er mars 1835
Remarquable lettre au ton solennel qui récapitule les sentiments d'amitié de la duchesse de Berry et son dévouement à la cause de son fils.



(11) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre en partie autographe, signée, 3 pages in-4, sur papier de deuil
Vienne, 8 avril 1835
Belle lettre sur papier bordé de deuil à l'occasion de la mort de François 1er d'Autriche
Lucchesi-Palli ajoute une vingtaine de lignes de sa main, qu'il signe, parlant d'envoi de mémoires "pour être lus à Amédée", par l'intermédiaire de la comtesse Kinsky

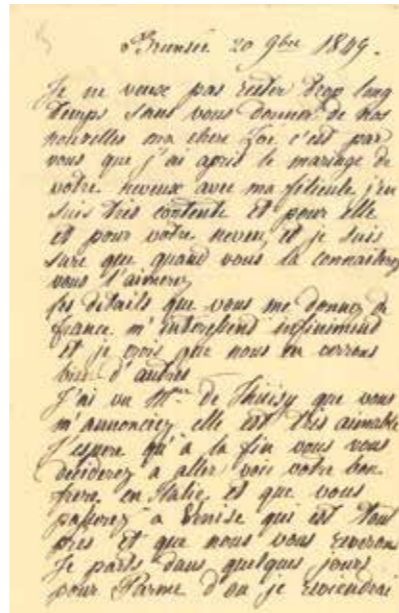
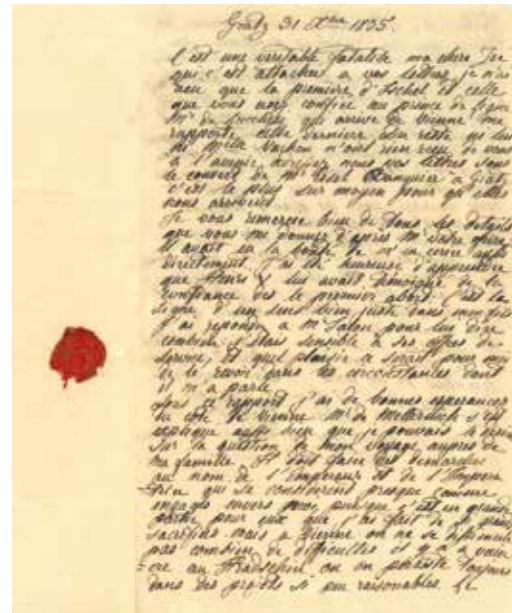
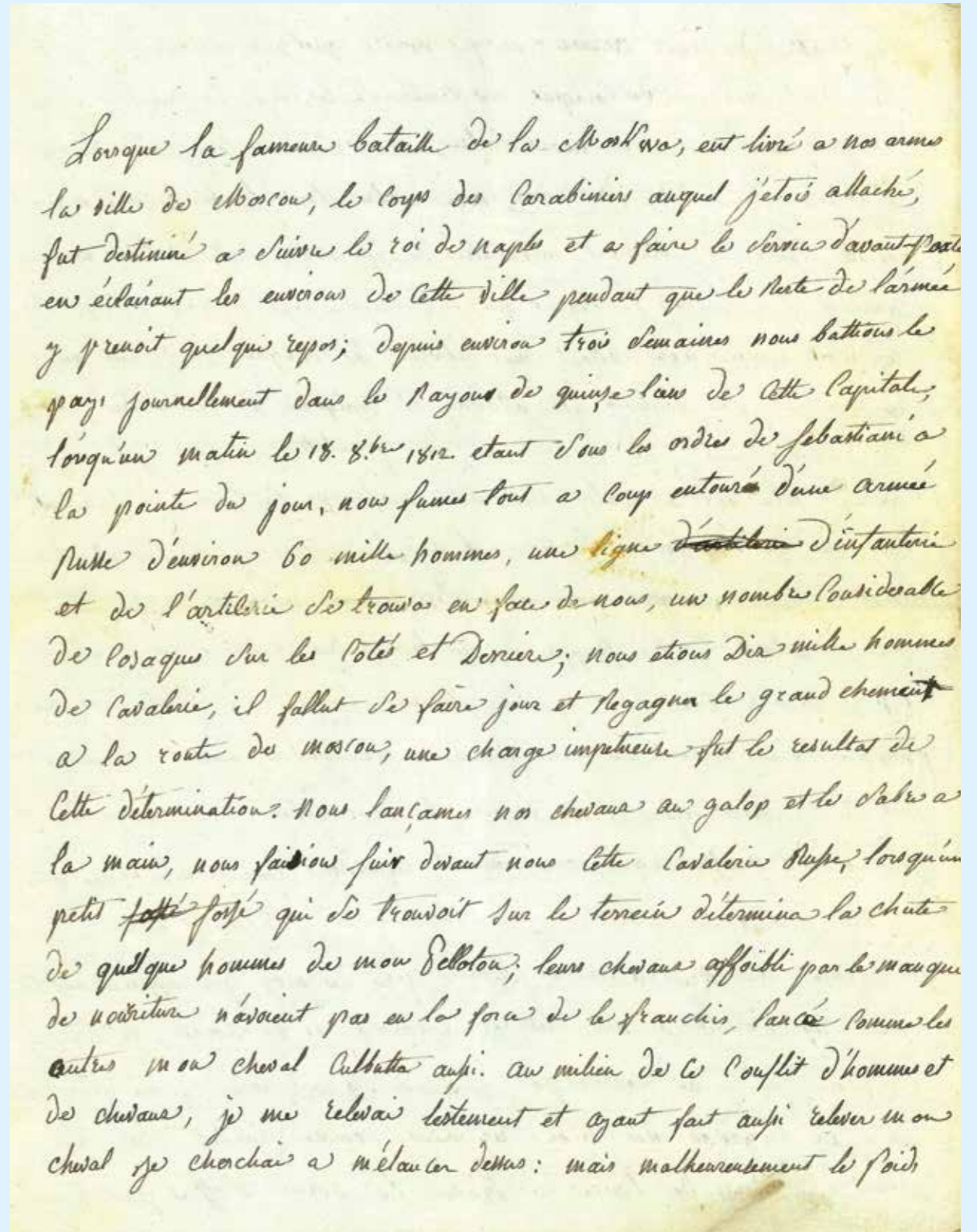
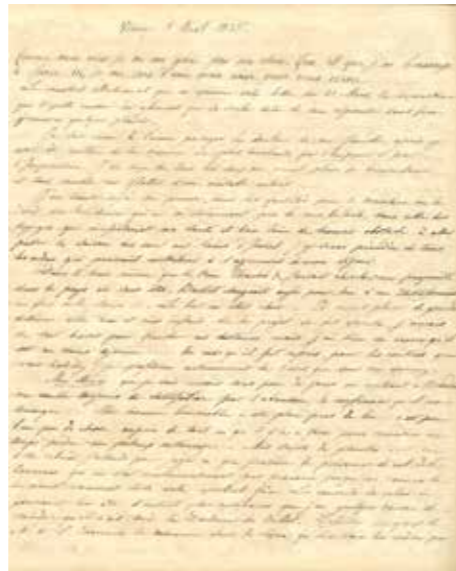
(12) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe signée, 1 page 1/2 in-4
Graz, 15 mai 1836
Lettre pleine d'ironie quant à la cour fantomatique de Charles X et pleine de tendresse quant à ses enfants
Avec suscription et cachet de cire rouge

(13) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autobiographique signée, 2 pages in-8
Graz, 31 octobre 1835
La duchesse de Berry relate une entrevue avec Metternich. Son bonheur avec Lucchesi-Palli n'entravera pas sa dévotion monarchique.

(14) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe signée, 2 pages 1/2 in-8
Graz, 8 juin 1837
Sur un ton moins altier qu'autrefois, la Duchesse de Berry parle maintenant de "consolation". Elle est toujours animée de la "même et unique espérance d'avenir" monarchique
Avec le caché doré et au chiffre
Suivent vingt lignes autographes de Lucchesi-Palli, signées Annibal

(15) Berry, Marie-Caroline, duchesse de.
Lettre autographe signée, 1 page 1/2 in-8
Brunsee, 20 novembre 1849
Le temps des combats est passé, reste l'intimité de deux femmes.

15 000 / 20 000 €

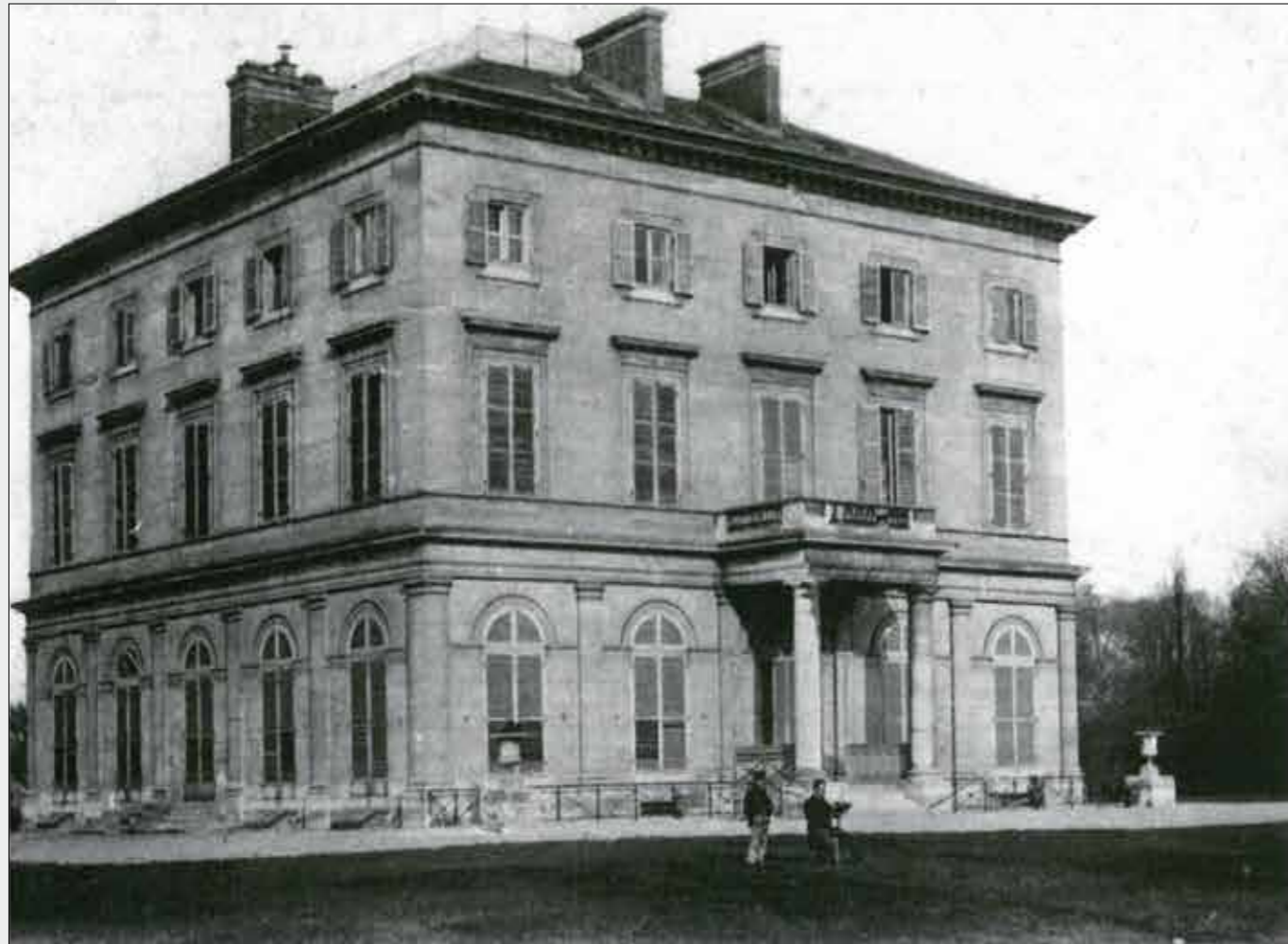


34
CHARLES PRINCE DE BEAUVAU-CRAON (1793-1864).
Copie manuscrite, peut-être autographe
« Relation de Vencovo [Voronovo], 18 octobre 1812, en ce qui concerne Charles de Beauvau, fait à la prière de sa tante Madame l'abbesse de Saint Antoine.

2 000 / 3 000 €



LE CHÂTEAU DE SAINT-OUEN



Construit par l'architecte Antoine Lepautre au XVIII^e siècle pour Joachim Seiglières de Boisfranc le premier château de Saint-Ouen change à plusieurs reprises de propriétaires et devient la propriété de la marquise de Pompadour de 1759 à 1764.

En 1814 alors qu'il appartient à la comtesse Vincent Potocka, Louis XVIII y séjourne dans la nuit du 2 au 3 mai. Le château, endommagé lors de l'invasion de 1815, est vendu après la mort de la comtesse. En 1820, alors qu'il est la propriété de Louis-Denis-Hyacinthe-Joseph de Thieffries de Beauvois, marquis de Thieffries, Louis XVIII s'y intéresse, fait raser l'édifice, pour ensuite le reconstruire.

La première pierre du château est posée le 8 juillet 1821 comme le relate l'architecte Jacques Ignace HITTORF (1799-1867) : « Cette pierre sur laquelle un nouveau bâtiment va s'élever par ses ordres, a été scellée des mains du roi ; le manuscrit qu'elle contient est l'ouvrage de ce prince. Elle était comme la pierre angulaire, la base de l'édifice projeté, apposée en présence de madame Zoé Victoire Talon, comtesse du Cayla, élevée au rang de favorite par l'effet de ses mérites. Par ses qualités, son esprit, par ses chagrins, sa tendresse et son courage pour ses enfants, Louis XVIII avait, sitôt qu'il l'eut connue, deviné les consolations que son amitié lui faisait espérer ».⁽¹⁾

Pour quelle raison Louis XVIII choisit-il Saint-Ouen et veut-il acquérir cette propriété historique ? Le baron de Vitrolles en donne les raisons sentimentales et politiques suivantes : « Le roi attachait à ce lieu les plus grands souvenirs de sa vie. C'était là qu'il avait, dans la Déclaration de Saint-Ouen, donné à ses peuples les premiers gages des libertés promises ».⁽²⁾

Le roi qui trace en partie les plans du château avec les deux architectes Hittorf et Jean-Jacques-Marie Huvé (1783-1852) : un pavillon carré à l'italienne, avec deux étages en élévation et un porche supporté par des colonnes dont le témoignage de l'époque précise : « un pavillon carré, simple et sans ornement extérieur. Tout le luxe était dans le choix des matériaux et de toutes les parties accessoires, menuiserie, serrurerie. Ces ouvrages sont des modèles de l'état où était porté à cette époque l'art mécanique. La peinture vint ensuite décorer de ses plus beaux ouvrages les riches panneaux qui lui avaient été préparés ».⁽³⁾

Le roi désire également que le baron Gérard fasse le portrait de la comtesse du Cayla et de ses enfants, celui de Louis XVIII dans son cabinet de travail, et les allégories des Quatre Saisons, qui ornent le salon de billard, sont une partie de l'héritage de Valentine et transportés au château d'Haroué.⁽⁴⁾

Bien entendu, Zoé se soumet aux séances de pose : « Je n'ai mon fils que ce jour, écrit-elle au peintre. Si M. le baron nous

veut aussitôt la cérémonie finie, nous serons tous les trois à ses ordres. Je ne pense pas que mon costume noir puisse y mettre un obstacle ».⁽⁵⁾

Le roi commande pour meubler Saint-Ouen un véritable mobilier palatial, en plein accord avec la comtesse puisqu'il choisit l'ébéniste Pierre-Antoine Bellangé qui a travaillé avant la Révolution pour Talon : Zoé demeure fidèle aux fournisseurs de son père. « Ce fut du très beau, du très grand, du doré, du majestueux ; L'ensemble du salon de musique, tout de hêtre doré décoré de rosaces et de fleurons, ne comprenait pas moins d'un canapé (l'on peut y tenir à sept ou huit), deux petits, quatre vastes fauteuils et quatre de dimensions plus modestes, huit chaises, quatre tabourets de pied et un écran tendus de soie verte brochée de bleu. Le canapé de la salle de billard était en acajou tendu de soie bleue. Le salon de musique, le plus petit, était décoré à lui seul de sept draperies de soie verte et de cinq paires de rideaux en satin bleu broché de gris, auxquels il faut ajouter le manteau du sacre, tout en velours bleu brodé d'or, drapé autour du portrait du roi... ».⁽⁶⁾

Au premier étage, la comtesse choisit (délicate attention envers son bienfaiteur) d'habiter la chambre qui regarde Saint Denis ; elle devient la *Chambre jaune* en raison de la couleur de toutes les garnitures. Ce choix est attesté par un échange entre le roi et la comtesse au moment du don de ce château. « Lorsque la dernière fois j'exprimais la peine qu'un don me ferait, Sa Majesté répondit : - Je suis âgé, Saint Denis n'est pas loin vous y prierez pour moi ».⁽⁷⁾

Le roi, qui veille à tout, veut qu'à Saint-Ouen sa chère Zoé n'ait pas froid. Louis XVIII déteste le froid qui l'a persécuté à Mitau comme l'humidité qui l'a envahi à Hartwell. Grâce à un système de chauffage par le sol, ou hypocauste installé au sous-sol, le château est toujours agréable même en hiver.

⁽¹⁾ « La Dernière favorite, Zoé du Cayla, le grand amour de Louis XVIII », Catherine Decours, 1993. Perrin Ed, Biographie à ce jour la plus complète et la plus documentée

⁽²⁾ Baron de Vitrolles « Mémoires et relations politiques », T.III, p. 498.

⁽³⁾ « Saint-Ouen depuis la Révolution jusqu'à l'année terrible », Henri Perraudon, Paris s.d., Champion Ed.,

⁽⁴⁾ « Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin, 2002, de l'Yeuse Ed, p. 64-65.

⁽⁵⁾ Cf. Note 1, p. 304

⁽⁶⁾ Cf. Note 1, p. 304

⁽⁷⁾ Cf. note 1, p. 270



Grande
Chambre à coucher.





AMEUBLEMENT DE LA CHAMBRE À COUCHER DE LA COMTESSE DU CAYLA AU CHÂTEAU DE SAINT-OUEN

IMPORTANT MOBILIER PAR PIERRE-ANTOINE BELLANGE

40 000 / 60 000 €

LUSTRE ATTRIBUÉ À ANTOINE-ANDRÉ RAVRIO

20 000 / 25 000 €

L'inventaire dressé le 17 avril 1852⁽¹⁾ nous donne de précieuses informations.

La chambre Jaune se trouve au premier étage du château, de celle-ci dépendent deux cabinets de toilette, le cabinet bleu et le cabinet gothique. La pièce est éclairée par le « *Lustre en bronze doré, mat & cristal, à vingt quatre Lumières, prisé cent cinquante francs150* », et par « *une paire de bras de cheminée en bronze doré* ». La chambre est tendue de « *deux draperies de fenêtres, et deux paires de grands rideaux en damas jaune, deux paires de rideaux blancs en quinze-seize avec leurs glands, embrasses & accessoires.....les rideaux du lit en quinze-seize blanc* ». ⁽²⁾

Le mobilier, entièrement en acajou se compose en outre : « *d'un lit, d'un ciel de lit, d'une psyché avec garniture en bronze garnie d'une glace cintrée, d'une table de nuit garniture en bronze (dans un placard), d'une commode-secretaire, d'une petite table - chiffonnier, un petit cartonnier et un bonheur du jour glace rentrante* » et des sièges que nous présentons.

Décrits : « *Dans la chambre jaune : deux écrans à feu, deux causeuses, deux tabourets de pieds, un canapé garni de ses deux oreillers, huit fauteuils, quatre chaises, le tout en acajou, garni en soie jaune, bordure velouté ponceau. Le tout prisé ensemble six cents francs600* » et restés dans la descendance de la Comtesse du Cayla jusqu'à ce jour.

Ils ont gardé leur garniture d'origine de satin broché jaune orné d'un galon en « velouté ponceau ». Certains portent encore leur ancienne étiquette manuscrite et certains sont estampillés.

Le mobilier a été commandé à Pierre-Antoine Bellangé (1758-1827).

Reçu maître le 24 octobre 1788, ce dernier se marie la même année avec la fille du menuisier Alexandre-Nicolas Quenet.

Etabli 11 rue Neuve sous l'Empire et au n° 7 de la même rue sous la Restauration, il compte parmi ses prestigieux commanditaires l'Empereur Napoléon Ier, le maréchal Berthier, prince de Wagram dont il meuble le château de Grosbois et l'hôtel rue Neuve des Capucines. En 1811, il figure sur la liste des ébénistes recommandés au Garde-meuble Impérial.

Sous la Restauration Bellangé devient *Ebéniste breveté du Garde-meuble de la Couronne*. Son entreprise prend de l'extension comme en atteste un article du bazar parisien en 1821⁽³⁾ : « *La qualité, la richesse et la grâce des objets d'ébénisterie qui sont sortis de ses ateliers, aussi bien que l'ancienneté de son établissement ont acquis à M. Bellangé une réputation qu'il vient encore d'accroître par l'ameublement du pavillon de Saint-Ouen* ».

Madame du Cayla reste fidèle à cet ébéniste qui a travaillé pour son père : Antoine-Omer-Talon.⁽⁴⁾

Si le bois doré a été retenu pour le mobilier du rez-de-chaussée, l'acajou sera préféré pour meubler cette chambre.

⁽¹⁾ Inv. Après décès de Mme La Ctesse du Cayla 17 avril 1852, f.71.

⁽²⁾ « Un Age d'or des Arts Décoratifs 1814-1848 » Exposition Paris, 10 octobre-30 décembre 1991, Galerie nationale du Grand Palais, page 94, n° 19.

⁽³⁾ « Les Ebénistes du XIXème siècle, 1795-1889 », Denise Ledoux-Lebard, Paris, 1984, l'Amateur Ed., page 53 reproduits.

⁽⁴⁾ « Journal 1799-1853 » Pierre-François-Léonard Fontaine Paris 1987, ESNBA.





35 A

SUITE DE SIX FAUTEUILS

en acajou et placage d'acajou mouluré et sculpté de palmettes et de fleurs de lotus. Les accoudoirs terminés par des enroulements, la ceinture légèrement cintrée, ils reposent sur des pieds antérieurs fuselés à bagues et festonnés, et des pieds postérieurs arqués.

Estampillés P. Bellangé.

Ils possèdent leur ancienne garniture en soie brochée jaune à bordure « velouté ponceau » (usures et accidents)

Epoque Restauration
(petits accidents au placage)
H : 93 L : 60 P : 47 cm

Provenance :
Château de Saint-Ouen⁽¹⁾

⁽¹⁾ Inv. Après décès de Mme La Ctesse du Cayla 17 avril 1852, f.71.





35 B

CANAPÉ

de forme rectangulaire, à chevets légèrement renversés, en acajou et placage d'acajou à ramages, la ceinture droite à ressauts aux extrémités, il repose sur les pieds en double volute et à griffes de lion.

Par Pierre-Antoine Bellangé (non signé).

Il porte une ancienne étiquette manuscrite sur le châssis de la garniture : « Lit de repos de la grande chambre » Il possède son ancienne garniture en soie brochée jaune à bordure « velouté ponceau » (usures et accidents).

Epoque Restauration
(petits manques)
H : 91 L : 221 P : 78 cm

Provenance :

Château de Saint-Ouen

« Dans la Chambre jaune : deux écrans à feu, deux causeuses, deux tabourets de pieds, un canapé garni de ses deux oreillers, huit fauteuils, quatre chaises, le tout en acajou, garni en soie jaune, bordure velouté ponceau. Le tout prisée ensemble six cents francs...600 ». ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Inv. Après décès de Mme La Ctesse du Cayla 17 avril 1852, f.71.



35 C

PAIRE DE POMMIERS

de forme rectangulaire à dossier renversé, mouluré et sculpté de fleurons en acajou et placage d'acajou. Les ceintures droites, ils reposent sur des pieds à griffes de lion surmontés de doubles volutes.

Par Pierre-Antoine Bellangé (non signés).

Ils possèdent leur ancienne garniture en soie brochée jaune à « bordure velouté ponceau » (usures et accidents)

Ils portent d'anciennes étiquettes manuscrites : « St Ouen, grande chambre à coucher »

Epoque Restauration

H : 89 L : 132 P : 67 cm

Provenance :

Château de Saint-Ouen

« Dans la Chambre jaune :..., deux causeuses..., le tout en acajou, garni en soie jaune, bordure velouté ponceau. Le tout prisée ensemble six cents francs...600 ». ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Inv. Après décès de Mme La Ctesse du Cayla 17 avril 1852, f.71.

Bibliographie :

- « *Connaissance des Arts* », novembre 1964, n°153, reproduits page 88

- « *Les Ebénistes du XIXème siècle, 1795-1889* », Denise Ledoux-Lebard, Paris, 1984, les Ed. l'Amateur, reproduits page 53.

- « *Haroué un château sur la route des Princes* », François Pupil, in *L'Estampille - L'Objet d'art*, juin 1995, p. 73 n°292 reproduits.





35 D

SUITE DE TROIS CHAISES

à dossier gondole ajouré d'une prise et d'un bandeau vertical formé d'une gerbe retenue par un lien, terminée par des enroulements, en acajou et placage d'acajou mouluré et sculpté de feuilles de lotus. La ceinture légèrement cintrée, elles reposent sur des pieds antérieurs en baluste et des pieds postérieurs arqués. Par Pierre-Antoine Bellangé (non signées). Elles portent une ancienne étiquette manuscrite sur les chaises et les châssis de la garniture : « St Ouen Grande chambre ». Elles possèdent leur ancienne garniture en soie brochée jaune à bordure « velouté ponceau ». (usures et accidents)
Epoque Restauration
(accidents, petits manques)
H : 80 L : 47 P : 39,5 cm

Provenance :

Château de Saint-Ouen
Dans la Chambre Jaune : « quatre chaises, le tout en acajou, garni en soie brochée jaune, bordure velouté ponceau... ».⁽¹⁾

⁽¹⁾ Inv. Après décès de Mme La Ctesse du Cayla 17 avril 1852, f.71.



35 E

PAIRE D'ÉCRANS

en acajou, la partie supérieure arrondie et moulurée, ils présentent une feuille amovible. Les montants en double balustre, terminés par des patins en volute à griffes de lion. Ils sont ornés de rosaces en bronze doré et sur l'un de roulettes en bronze.

Par Pierre-Antoine Bellangé (non signés).

Ils possèdent leur ancienne garniture en soie brochée jaune à bordure « velouté ponceau » (usures et accidents)

Epoque Restauration
(usures, petits manques)

H : 84 L : 56 cm
H : 85,5 L : 56 cm

Provenance :
Château de Saint-Ouen⁽¹⁾

⁽¹⁾ Inv. Après décès de Mme La Ctesse du Cayla 17 avril 1852, f.71.



35 F

PAIRE DE TABOURETS DE PIEDS

de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. Les ceintures droites, ils reposent sur des pieds à griffes de lion ornés de feuilles de lotus.

Par Pierre-Antoine Bellangé (non signés).

Ils possèdent leur ancienne garniture en soie brochée jaune à bordure « velouté ponceau » (usures et accidents)

Epoque Restauration
(petits manques aux pieds et en ceinture).

H : 14 L : 41 P : 35,5 cm

Provenance :
Château de Saint-Ouen⁽¹⁾

⁽¹⁾ Inv. Après décès de Mme La Ctesse du Cayla 17 avril 1852, f.71.

Exposition :

« Un Age d'or des Arts Décoratifs 1814-1848 » Paris, 10 octobre-30 décembre 1991, Galerie nationale du Grand Palais, page 94, n° 19 reproduits.

Bibliographie :

« Les Ebénistes du XIXème siècle, 1795-1889 », Denise Ledoux-Lebard, Paris 1984, l'Amateur Ed., p. 57 reproduits

L'ensemble 40 000 / 60 000 €

36

DEUX BERGÈRES

à dossier cintré en acajou et placage d'acajou, les accoudoirs à enroulements, sculptés de feuilles de lotus et ornés pour l'une de deux rosaces en bronze doré, les ceintures droites, elles reposent sur des pieds antérieurs en sabre et des pieds postérieurs arqués.

Par Pierre-Antoine Bellangé (non signées).

Elles possèdent leur ancienne garniture en soie brochée jaune à bordure « velouté ponceau » (usures et accidents)

Epoque Restauration

(petites restaurations, petits éclats)

H : 82, L : 54 P : 60 cm

H : 78 L : 54 P : 47 cm

Provenance :

Château de Saint-Ouen

4 000 / 6 000 €







37

IMPORTANT LUSTRE

de forme corbeille à vingt-quatre lumières sur deux rangs, en bronze doré et ciselé de feuilles de laurier, corne d'abondance et rosaces. La partie supérieure agrémentée d'un panier ajouré, le fût central orné de feuilles de lotus et d'une sphère. Il est décoré d'enfilages de cristaux et de mirzas.

Attribué à Ravrio
Epoque Restauration
(petits accidents et manques)
H : 138 D : 93 cm

Provenance :

Château de Saint-Ouen

« Dans la chambre jaune...un Lustre en bronze doré, mat & cristal, à vingt quatre Lumières, prisé cent cinquante francs...150 »⁽¹⁾

⁽¹⁾ Inv. Après décès de Mme La Ctesse du Cayla 17 avril 1852 f.71.

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin, 2002, de l'Yeuse Ed., p. 68.

Ce lustre est inspiré de deux dessins de Antoine- André Ravrio, projets à la plume et aquarellé conservés au musée des Arts Décoratifs à Paris et reproduits dans « Vergoldete Bronzen » Peter Pröschel et Hans Ottomeyer, Munich 1986, Vol.I, p.358, fig.5.11.2 et 5.11.3.

20 000 / 25 000 €



© Château de Haroué





38

COIFFEUSE FORMANT PSYCHÉ
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages à toutes faces. Elle présente à la partie supérieure un miroir de forme ovale et mobile, maintenu par des montants en corne d'abondance. La ceinture ouvre à un tiroir formant écritoire démasquant et deux casiers. Les montants en console reposent sur une marche incurvée terminée par des petits pieds et des roulettes. Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : frise de palmettes, chutes à feuilles d'acanthe, pieds griffes, palmettes et carquois en appliques. Dessus de marbre blanc veiné. (restaurations, usures à la dorure)

Epoque Restauration
H : 160 L : 88,5 P : 42 cm
On y joint des brosses et accessoires en ivoire (fentes, manques)

Provenance :
Château de Saint-Ouen
« Dans un autre cabinet de toilette dépendant de la chambre jaune... Une Toilette en acajou, à dessus de marbre blanc avec glace... » ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Inv. Après décès de Mme La Ctesse du Cayla
17 avril 1852, f.69.

4 000 / 6 000 €



39

PASCAL FRANÇOIS GÉRARD, DIT BARON GERARD (ROME 1770-PARIS 1837)

Portrait de Charles- Just- François Victurnien, 4^e prince de Beauvau (1793-1864)

Toile d'origine

60 x 50 cm.

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin, Ed. de l'Yeuse, 2002, repr. p.51.

Charles-Juste-François-Victurnien (1793-1864), 4^e prince de Beauvau était le fils de Marc-Etienne de Beauvau et de Nathalie de Rochechouart de Mortemart.

Officier de carabiniers à l'âge de 17 ans, il s'illustra dans la plupart des campagnes napoléoniennes, se distinguant particulièrement à la retraite de Russie et fut grièvement blessé à la bataille de Woronowo. Il quitta donc le service et passa la plus grande partie de son existence éloigné de la politique jusqu'en 1852 où il fut élu Sénateur de l'Empire Français.

Collectionneur et mécène il fit l'acquisition en 1827 du château de Saint Assise et commanda au peintre Hébert en 1858 le décor du salon doré pour Haroué, sur le modèle du cabinet des Muses de l'Hôtel Lambert à Paris.

Il épousa en premières noces le 9 juin 1815 Lucie Virginie de Choiseul-Praslin qui lui donna deux fils :

- Marc René Antoine Victurnien (1816-1883) 5^e prince de Beauvau;

- Etienne Guy Charles Victurnien (1818-1865).

Après le décès de celle-ci, il se maria le 2 avril 1839 à Ludmilla Komar (1820-1881) dont il eut deux filles :

- Marie Delphine-Elisabeth-Stéphanie (1842-1898), épouse Gaston-Alexandre, comte du Ludre ;

- Béatrix Jeanne Marie Josephine (1844-1895), épouse Horace, comte de Choiseul-Praslin.

Charles-Just, prince de Beauvau, était le frère cadet d'Edouard (catalogue n°...).

On distingue en arrière plan à droite une colonne et, en oblique, peut-être le départ d'un escalier; serait-ce l'escalier de la terrasse du château de Saint-Ouen visible sur le portrait de la comtesse du Cayla et ses enfants ? Dans ce cas la date (et le lieu) d'exécution de notre tableau serait proche de ce dernier.

60 000 / 80 000 €



40

ANTOINE VAN YSENDYCK (ANVERS 1801-1824)

Portrait d'Henri Etienne Edmond de Victurnien de Beauvau, prince de Craon

Toile

60 x 50 cm

Signé au dos et daté 1824.

Ce magnifique portrait, proche de ceux de François Gérard, est réalisé par un tout jeune artiste de vingt-trois ans. Elève de Van Brée, Van Ysendyck vient juste de gagner le Prix de Rome cette même année. Deux toiles datées également très tôt, de 1823 et 1824 sont conservées à l'église Sainte-Waudru à Herenthals. Après son séjour en Italie, l'artiste travailla à Paris, puis a mené une brillante carrière dans sa ville natale. C'est Edmond de Beauvau (mort le 21 juillet 1861) qui est représenté ici, peu avant son mariage avec Valentine de Baschi du Cayla (1806-1885) en mai 1825.

Il est intéressant de noter qu'Ysendyck a peint plusieurs portraits dans lesquels l'influence du baron Gérard est particulièrement sensible, notamment dans le portrait de Louis Charles Philippe d'Orléans, duc de Nemours, peint en 1833, conservé au château de Versailles.

8 000 / 10 000 €





RARE ENSEMBLE DE TROIS PAIRES DE TORCHÈRES
ET PAIRE DE CANDÉLABRES EN BRONZE CISELÉ, DORÉ ET PATINÉ
PAR PIERRE-PHILIPPE THOMIRE
PROVENANT DU CHÂTEAU DE SAINT-OUEN



41

PAIRE DE GRANDES TORCHÈRES « COIN DE CHEMINÉE »

à six branches de lumière en bronze patiné, ciselé et doré, ornées de volutes et rosaces. Le fût cannelé, décoré de palmettes, feuilles de lotus, rosaces et feuilles d'acanthé, repose sur une sphère supportée par trois pieds à griffes de lion et une base triangulaire.

Attribuées à Pierre-Philippe Thomire

Epoque Restauration

H : 196,5 L : 69,5 cm

Provenance :

Château de Saint-Ouen

Exposition :

« Un Age d'or des Arts Décoratifs 1814-1848 » Paris, 10 octobre - 30 décembre 1991, Galerie nationale du Grand Palais, page 92, n°17 reproduit.

Bibliographie :

« Merveilles des Châteaux d'Alsace, de Lorraine, de Champagne, des provinces de Liège, de Limbourg et de Luxembourg » 1974, Hachette Ed., Coll. Hachette Réalités.

« Haroué Demeure des princes de Beauvau Craon » Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin, 2002 de l'Yeuse Ed., p. 108-109.

« Dans le salon ... une paire de candélabres en bronze, coin de cheminée, à six lumières, bronze & dorure, branches tout or, prisées trois cents Francs300 ».⁽¹⁾

La pièce est tendue de « sept draperies en soie verte, garnies de leur passementeries effilées, embrasses, cinq paires de rideaux en satin blanc, broché gris... »

Le grand salon, pièce de réception considérée comme « merveille du château »⁽²⁾ se trouve au rez- de- chaussée entre la salle de billard et la salle de bains. Le choix du bois doré est privilégié pour le mobilier. L'ensemble comprend : « écran de cheminée, deux petits canapés, un grand canapé garni de deux oreillers, huit fauteuils, huit chaises, quatre tabourets de pied, le tout en bois doré en plein, garni en soie verte, brochée blanc..... Cinq tables à coulisse, rentrant les unes dans les autres...douze chaises en frêne, recouvertes en basane verte.....un lustre en bronze doré, tout or mat garni de cristaux taillés, à trente six lumières.....une table guéridon, pied en bois doré »....dessus en marbre blanc ».

Il est orné « d'une garniture en bronze doré, d'une pendule par Ledure en Bronze doré, borne, dorée mat, et d'une paire de vases en porcelaine de Sèvres, forme Médicis, fonds lilas et guirlandes de fleurs et d'ornemens....600 »

C'est dans ce salon que sont accrochés les tableaux du baron Gérard : la Comtesse du Cayla entourée de ses deux enfants et une toile représentant le roi Louis XVIII assis devant une modeste table (souvenir de son exil).

Une ressemblance frappante est notée entre le château de Saint-Ouen et celui de la princesse Mathilde à Saint Gratien.⁽³⁾

⁽¹⁾ Inv. Après décès de Mme La Ctesse du Cayla 17 avril 1852, f.65

⁽²⁾ « Le château de Saint -Ouen » Edouard Perret, Paris 1940, Emile-Paul Frères Ed., p.72.

⁽³⁾ Opus cité p72. Note

100 000 / 120 000 €





42

PAIRE DE TORCHÈRES

à neuf branches de lumière en bronze patiné, ciselé et doré, ornées de feuilles d'acanthé, palmettes, godrons, myosotis. Le fût cannelé terminé par trois pieds en griffes de lion. Ils reposent sur une base triangulaire.

Attribuées à Pierre-Philippe Thomire

Epoque Restauration

Socle incurvé en bois peint à l'imitation de marbre brèche marron

H : 132,5 L : 58,5 cm

H du socle : 45 cm

Provenance :

Château de Saint-Ouen

Ce modèle de torchère se trouve au rez-de-chaussée du château, dans les pièces de réception suivantes : la salle à manger, le billard et le salon. Les descriptions de l'inventaire après décès de la Comtesse du Cayla du 17 avril 1852 ne permettent pas de préciser dans laquelle des trois pièces ces torchères sont conservées.

Bibliographie :

« *Grandes Demeures de France* », Laure Murat, Paris, 1991, Ed. Arthaud

50 000 / 80 000 €





43

PAIRE DE TORCHÈRES

à neuf branches de lumière en bronze patiné, ciselé et doré, orné de feuilles d'acanthé, palmettes, godrons, cordes et myosotis. Le fût cannelé terminé par trois pieds en griffes de lion. Ils reposent sur une base triangulaire.

Attribuées à Pierre-Philippe Thomire

Epoque Restauration

Socle incurvé en placage de frêne

(éclats et quelques manques)

H : 132,5 L : 58,5 cm

H du socle : 31 cm

Provenance :

Château de Saint-Ouen

Ce modèle de torchère se trouve au rez-de-chaussée du château, dans les pièces de réception suivantes : la salle à manger, le billard et le salon. Les descriptions de l'inventaire après décès de la Comtesse du Cayla du 17 avril 1852 ne permettent pas de préciser dans laquelle des trois pièces ces torchères sont conservées.

Bibliographie :

« *Grandes Demeures de France* », Laure Murat, Paris, 1991, Ed. Arthaud

50 000 / 80 000 €





44

PAIRE DE CANDÉLABRES

à huit branches de lumière en bronze patiné, ciselé et doré, orné de feuilles d'acanthé, palmettes, godrons et grenade. Le fût cannelé repose sur trois pieds à griffes de lion supportés par une base triangulaire.

Attribués à Pierre-Philippe Thomire

Epoque Restauration

H : 104 L : 41,3 cm

Provenance :

Château de Saint-Ouen

« Dans le salon... une garniture de cheminée...une paire de candélabres, pieds à griffes, socle triangulaire, huit branches... bronze vert et or mat... »

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvau-Craon », Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin, Ed. de l'Yeuse, 2002, p. 73

15 000 / 20 000 €



45

GARNITURE DE CHEMINÉE COMPRENANT : PENDULE

de forme borne en placage de malachite et bronze ciselé et doré, orné de palmettes, vases, feuilles d'acanthé Le cadran avec indication des heures et des minutes et le mouvement sont signés de « Thomire & Cie & Moinet AINE Hger ». Elle présente à la partie inférieure une frise agrémentée de griffons affrontés et palmettes.

Signée : « Thomire a Paris »

Vers 1820-1830

H : 46,5 L : 27 P : 20 cm

Moinet Aîné, actif rue de la Poterie de 1806 à 1820, puis rue des Barres, jusqu'en 1830

60 000 / 80 000 €





46

GARNITURE DE CHEMINÉE COMPRENANT : PAIRE DE VASES

Médicis en placage de malachite et bronze ciselé et doré. Les anses ornées de feuilles d'acanthe, ils sont décorés de guirlandes de laurier, godrons et reposent sur une base et un socle carrés.

Attribués à Pierre-Philippe Thomire

Vers 1820-1830

(restaurations, petits manques)

H : 41 L : 14,5 P : 14,5 cm

D'après une tradition familiale, cette garniture aurait été donnée par le Tsar Alexandre Ier lors de sa visite à Madame du Cayla

Bibliographie :

« Une soirée à Haroué » Axelle de Gaigneron, in *Connaissance des Arts*, mars 1977, n°301, reproduits page 68.

30 000 / 40 000 €



MALACHITE

La Russie commence à exploiter la Malachite à la fin du XVIIIème siècle. L'abbé Jean Chappé d'Auteroche, astronome, entreprend par ordre du roi en 1761, un voyage en Sibérie pour observer le passage de Vénus sur le soleil prévu le 6 juin 1761. Il fallait pour constater ce phénomène se placer à des endroits les plus éloignés possibles (ce seront Tobolsk en Sibérie et l'île Rodrique dans la mer des Indes pour l'astronome Pigrée). Il en profite pour étudier les mœurs, les coutumes des Russes... L'état de cette puissance, la description géographique et le nivellement de la route de Paris à Tobolsk, capitale de la Sibérie. En notant : « C'est à Katerinburg que s'exploitent presque toutes les mines que les russes ont mis en valeur », il permet ainsi, aux collectionneurs, par son voyage de pouvoir se familiariser avec cette pierre dure.⁽¹⁾

Le XIXème siècle peut être considéré comme l'âge d'or de la Malachite.

L'Oural, avec principalement Nijni Taguil, Iekaterinbourg et la mine de cuivre Mednoroudiansky sont les plus importants gisements.

En juin 1807, après la paix de Tilsitt, le Tsar Alexandre Ier offre à l'Empereur Napoléon Ier par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Russie de magnifiques malachites. L'architecte Pierre-François-Léonard Fontaine mentionne le 24 juin 1808 dans son journal⁽²⁾ « L'Empereur de Russie a envoyé à l'Empereur des Français quatre voitures chargées de caisses contenant : deux tables, un grand vase en forme de Tasse, un autre vase carré et deux fûts de colonnes ... ces objets sont peut-être très précieux comme matière mais il faudra les monter et les orner de bronzes très riches pour leur donner du prix ». Ces objets précieux sont alors exposés lors de la réception diplomatique le 21 août 1808⁽³⁾ au Palais des Tuileries, dans le salon de la Paix. Pour les mettre en valeur Charles Percier réalise des dessins, et on confie à François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter, leur exécution. Le 2 décembre 1809 Fontaine note : « Les vases de Malachite offerts par S.M l'Empereur de Russie ont été ajustés et montés à grands frais par Monsieur Jacob. Je viens de les faire exposer dans la galerie de Diane aux Tuileries. ».

La concrétisation de ce goût en France est la réalisation du Salon des malachites au château du Grand Trianon à Versailles⁽⁴⁾. On fera ainsi appel à Pierre-Philippe Thomire (1751-1843) le plus célèbre bronzier-fondeur-ciseleur-doreur de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle. D'abord sculpteur, il est l'élève de Pajou et de Houdon ; puis se forme dans l'atelier de Gouthière, le célèbre ciseleur-doreur. Reçu maître en 1772, il connaît dès l'ancien Régime, le succès grâce à ses sujets inspirés de l'antique, très à la mode à l'époque néoclassique et alliés à la perfection technique. Son talent lui permet d'avoir une carrière d'une incroyable longévité couvrant tous les régimes de Louis XVI à Louis-Philippe.

Il est vraisemblable de considérer que si la malachite, matériau précieux a été apporté en France par le Tsar de Russie, l'ornementation par des montures et décors de bronze doré a été initiée par le goût français et se développera ensuite en Russie, grâce notamment à I.I Galberg architecte, depuis 1817, directeur du Cabinet de la Cour Impériale russe et

Académicien en 1840. Il réalise des projets pour des objets en pierre dure comme en atteste le dessin à la plume et aquarellé conservé aux Archives Nationales de Sverdlovsk⁽⁵⁾. La malachite utilisée comme pierre ornementale, pour des colonnes, tables, bijoux, trophées, objets d'art, orne les intérieurs de plusieurs palais en Russie dont le Palais d'Hiver faisant partie du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg dans la Salle des malachites, la Salle de l'ordre de Sainte-Catherine au Grand Palais du Kremlin, à Moscou et la Cathédrale Saint-Isaac à Saint-Pétersbourg.

La roche est d'abord travaillée dans la masse mais les nombreuses inclusions rendent le travail pratiquement impossible, alors elle sera utilisée « en petites mosaïques ».

Des vases de modèle identique et de différentes tailles se trouvent au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg⁽⁶⁾ et au Palais de Peterhoff.⁽⁷⁾

⁽¹⁾ « Voyage en Sibérie, fait par ordre du roi en 1761; contenant les mœurs, les usages des Russes, et l'état actuel de cette puissance; la description géographique & le nivellement de la route de Paris à Tobolsk; l'histoire naturelle de la même route; des observations astronomiques, & des expériences sur l'électricité naturelle: enrichi de cartes géographiques, de plans, de profils du terrain; de gravures qui représentent les usages des Russes, leurs mœurs, leurs habillements, les divinités des Calmouks, & plusieurs morceaux d'histoire naturelle ». Par M. l'abbé Chappé d'Auteroche.

⁽²⁾ « Journal 1799-1853 » Pierre-François-Léonard Fontaine Paris 1987, ESNBA, Ed. T I, p.211.

⁽³⁾ « Journal 1799-1853 » Pierre-François-Léonard Fontaine Paris 1987, ESNBA, Ed. T I, p.242.

⁽⁴⁾ « Le Grand Trianon, Meubles et Objets, Inventaire général du musée national de Versailles et des Trianons » Denise Ledoux-Lebard, Paris 1975, de Nobele Ed., p.106.

⁽⁵⁾ « Malachite. Poétique de la pierre », V.B. Semionov, Sverdlovsk, Ed. Moyen Oural, 1987, Tome I, p.138, Pl 9.

⁽⁶⁾ « The Art of Russian Stone Carvers 18th-19th Centuries, The State Hermitage Museum, the catalogue of the collection » Natalya Mavrodina, Saint Pétersbourg 2007, The State Hermitage Publishers, p.249, Pl. E85.

⁽⁷⁾ « Malachite. Poétique de la pierre », V.B. Semionov, Sverdlovsk, Ed. Moyen Oural, 1987, Tome I, p. 214, Pl 101.







47

GRANDE PENDULE, DOUBLE FACE

en bronze doré, la partie supérieure flanquée de satyres et surmontée d'un vase enflammé. Le cadran avec indication des heures et des minutes est signé de : « Julien Leroy à Paris ». Elle est ciselée de quadrillages, grappes de raisin, pampres de vigne, avec au centre une scène bachique. Base à léger ressaut décorée d'une frise de perles, de feuilles d'acanthé et supportée par six petits patins.

Epoque Napoléon III
(Éclats au cadran)
H : 80 L : 58,5 cm

Bibliographie :

« Haroué. Demeure des princes de Beauvaucraon », Christiane de Nicolay-Mazery et Jean-Bernard Naudin, 2002, de l'Yeuse Ed., p.54-55.

20 000 / 25 000 €





48

PARIS

Pendule-borne en bronze ciselé, doré ornée de palmettes, godrons et perles, elle est décorée d'une plaque en porcelaine à décor polychrome représentant un berger vraisemblablement Paris et son troupeau. Le cadran avec indication des heures et des minutes porte l'inscription « Mallet Hr de Mgr le Duc d'Orléans ».

Epoque Restauration
(quelques usures)

H : 39 L : 20 P : 11,5 cm

Mallet, horloger actif 9 rue des Petits Champs

15 000 / 20 000 €





49

PENDULE

de forme borne en bronze ciselé et doré, orné de palmettes, godrons, fleurons et perles. Le cadran émaillé avec indication des heures et des minutes. Base rectangulaire soutenue par des patins

Epoque Restauration
(usures à la dorure)

H : 37 L : 20 cm

2 000 / 3 000 €



50

PAIRE DE LUSTRES

à six branches de lumière mouvementées, en bronze argenté, ornées de rosaces, d'enfilages de perles et de pendeloques en cristal taillé. Un des deux lustres présente une boule à l'amortissement

Style Louis XV

(montés à l'électricité, manque une boule, petits accidents et manques)

H : 93 L : 54 cm

H : 103 L : 54 cm

3 000 / 5 000 €





AUCTIONART

rémy le fur & associés

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

NOM / NAME _____
PRÉNOM / FIRST NAME _____
ADRESSE / ADDRESS _____

CHOSEN PIECES

Lundi 15 juin 2015
Drouot Richelieu - Salle 1

TÉLÉPHONE / PHONE PORTABLE / MOBILE _____
FIXE / HOME _____
FAX _____

- ORDRE D'ACHAT FIXE / ABSENTEE BID
 ORDRE D'ACHAT PAR TÉLÉPHONE / TELEPHONE BID

RÉFÉRENCES BANCAIRES OBLIGATOIRES RIB / REQUIRED BANK REFERENCES (SWIFT-IBAN) : _____

DATE

CARTE DE CREDIT / CREDIT CARD : _____ EXPIRE FIN / EXPIRATION

_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT / LOT DESCRIPTION	LIMITE EN € MAXIMUM PRICE IN €

Ordre d'achat téléphonique : Tout demande d'enchère téléphonique suppose un ordre d'achat fixe à l'estimation basse plus une enchère, au cas où la communication serait impossible ou pour toute autre raison. La SVV AuctionArt & Associés se charge d'exécuter gracieusement les ordres d'achat qui lui sont confiés et ne peut être tenue pour responsable en cas de non-exécution.

Après avoir pris connaissance des conditions de ventes décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessus (les limites ne comprenant pas les frais légaux).
I have read conditions of the sale and agree to abide by them. I grant your permission purchase on my behalf the following items within the limits in euros (these limits do not include fees and taxes).

Date : _____
Signature obligatoire / Required signature

Les ordres d'achat doivent impérativement nous parvenir au moins 24 heures avant la vente.
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.



CONDITIONS DE VENTE

La vente sera faite expressément au comptant : l'adjudicataire s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix de l'adjudication prononcée ainsi que les frais de ventes et taxes suivants : 25 % TTC et pour les livres 22 % TTC.

Moyens de paiement :

- espèce (sur présentation d'une pièce d'identité) :

Jusqu'à 3 000 € frais et taxes comprises lorsque le débiteur a son domicile fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle.
Jusqu'à 15 000 € frais et taxes comprises lorsque le débiteur justifie qu'il n'agit pas son domicile fiscal en France et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle.

- chèque,

- virement,

- cartes de crédit (visa et mastercard).

En cas de paiement par chèque ou par virement, le retrait des objets sera différé jusqu'à l'encaissement. Dans ce cas, AuctionArt se réserve le droit de facturer des frais de magasinage, transport et manutention.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admise aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Preneur habilité compte tenu des rectifications annoncées au moment de la vente et portées au procès-verbal de la vente.

Les dimensions, les poids et les estimations sont indiqués à titre indicatif et ne sauraient constituer une quelconque garantie.

Le réentoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.

Les rapports de condition sont à la disposition de ceux qui en feront la demande pendant la durée de l'exposition.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'acquéreur qui sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. AuctionArt décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce dès l'adjudication prononcée.

L'ordre du catalogue sera suivi.

DÉFAUT DE PAIEMENT

A défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception aux frais de l'acquéreur.

A l'expiration du délai d'un mois après cette mise en demeure et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour prise en charge des frais de recouvrement un honoraire complémentaire de 10% du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 €.

L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en oeuvre de la procédure de folle-enchère.

Folle enchère : à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant : si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommage. Intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

ORDRES D'ACHAT & ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

AuctionArt agira pour le compte de l'enchérisseur afin d'essayer d'acheter le ou les lots dans les meilleures conditions possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum fixé.

Les ordres d'achat et les demandes d'enchères par téléphone doivent nous parvenir par écrit et, au plus tard 24h avant la vente. Afin de garantir votre ordre, il convient de nous fournir un relevé d'identité bancaire, vos coordonnées bancaires, avec le numéro de téléphone de votre banque et le nom du responsable de votre compte, un chèque en blanc à l'ordre d'AuctionArt ou votre numéro de carte de crédit via le formulaire joint. Les ordres d'achat et enchères par téléphone étant de simples facilités, elles ne peuvent engager, en cas d'inexécution ou de mauvaise exécution, la responsabilité d'AuctionArt à quelque titre que ce soit.

Dans le cas où plusieurs ordres d'achats seraient identiques, le premier reçu sera préféré.

PHOTOGRAPHIES : Stéphane Briolant - stephane@briolant.com & Studio Sebert - studio@sebert.fr

CONCEPTION/RÉALISATION : BRING! Communication - www.bring-communication.com - **IMPRIMERIE ARLYS** - 01 34 53 62 69